This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

232 b. 20

Digitized by Google

Digitized by Google

LOREZZO.

NOUVELLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LORREZZO.

NOUVELLE

PAR M. D'ARNAUD.

A PARIS.

M. DCC. LXXXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

LOREZZO,

NOUVELLE.

TRAPANI, anciennement Drépanum, eſt une des plus jolies villes de la Sicile, éloignée d'une quinzaine de milles de la capitale, & environnée de côteaux & de vallons où la nature, ſous vingt différents aſpects, attache la curioſité, & ſemble exciter une eſpece de raviſſement. On y retrouve encore ces graces, ces beautés naïves, que Théocrite a su ſi bien nous décrire. Des hauteurs couvertes de nombreux troupeaux de chevres; des plaines émaillées d'herbes odoriférantes, comme le thym, le ſerpolet, la menthe, &c.; une infinité de ſources plus brillantes que le cryſtal, qui s'échappent à travers des tapis de toutes

Digitized by Google

couleurs; des vignes ſuſpendues à des ormeaux élevés, & retombant en feſtons de grappes dont la liqueur paroît prête à jaillir; des forêts de mûriers, d'oliviers, de citronniers, d'orangers; des blés ſuperbes qui n'attendent plus que la faucille, dans la ſaiſon où à peine en d'autres climats ils ſont ſortis hors de terre; les poſſeſſions de chaque propriétaire, séparées par des haies de jaſmins, de myrtes, de grenadiers, de lilas; des boſquets chargés de roſes de toute eſpece: toutes ces ſcenes d'enchantements, animées par le chant varié d'une multitude de roſſignols; le voiſinage d'Eryx, & du fameux temple de Vénus Erycine, qui ſemble annoncer, ce qui exiſte encore, la prééminence de la beauté des femmes de Trapani ſur celle des autres femmes de la Sicile: voilà quel étoit le séjour de Lorezzo & de Nina.

L'un touchoit à ſa dix-huitieme année: il avoit la taille noble & élégante: la vivacité de ſon pays n'empêchoit point qu'on ne remarquât ſur ſon viſage un certain air

Digitized by Google

d'attendriſsement : tout excitoit en lui un intérêt qu'augmentoient encore les agrémens de ſa converſation.

A l'égard de Nina, elle l'auroit diſputé pour les attraits à la Déeſse qu'autrefois on adoroit en ces lieux; les filles des hameaux d'alentour l'avoient ſurnommée *la Roſe*, tant elle avoit de fraîcheur & d'éclat. Les Siciliennes tiennent beaucoup de la beauté grecque, & Nina en étoit un modele accompli : de grands yeux noirs, pleins d'un feu éblouiſsant, & qui réuniſsoient à cette flamme la langueur ſi touchante de la volupté, une peau d'albâtre, le profil d'une régularité exacte, les contours arrondis, tous les traits dans cette juſte proportion que recherchent ſi avidement les Peintres & les Sculpteurs, l'âge de quinze ans, le charme enfin de la belle fleur naiſsante dont on lui avoit donné le ſurnom, la roſe même; il n'y a point d'autre image qui puiſse nous la repréſenter : telle étoit cette jeune enchantereſse.

Ce couple aimable joignoit les perfec-

Digitized by Google

tions de l'ame à celles de l'extérieur. Ils s'aimoient tendrement : le frere n'étoit occupé que de ce qui pouvoit plaire à sa sœur, & la sœur à son tour ne voyoit rien qui pût l'attacher autant que son frere.

Sérano étoit le chef de cette charmante & vertueuse famille, qui s'étudioit, par ses caresses innocentes, à le consoler des approches de la vieillesse : il regrettoit une épouse tendrement aimée, & morte peu d'années après son mariage. Habitant autrefois de la ville, une révolution inattendue dans sa fortune l'avoit obligé d'embrasser l'état de cultivateur, & tous les jours il en rendoit graces au Ciel : il avouoit à ses amis qu'il n'avoit commencé à vivre que du moment qu'il étoit venu fixer sa demeure à la campagne. Tous les hommes, disoit-il, étoient nés pour se vouer à l'agriculture ; ce sont les passions & leurs désordres, les vues sordides de l'intérêt, qui ont élevé les villes, qui ont créé cette inégalité bizarre des conditions, ces besoins factices qui font de la vie un tourment continuel,

Digitized by Google

ces plaiſirs ſi-tôt ſuivis de la ſatiété & de l'ennui. Quelle ſatisfaction bien plus douce, bien plus vraie, pour une ame ſenſible, de voir la terre ſe couronner, ſous les mains de la Nature, de ſes riches préſents ! quelle ſenſation voluptueuſe approche du bonheur de pouvoir ſaiſir l'aurore d'un beau jour, de reſpirer les diverſes odeurs d'une campagne parfumée, de s'abandonner à cette délicieuſe mélancolie dont l'ame aime à ſe pénétrer, de s'enfoncer dans une forêt antique, de ſuivre en quelque sorte, de l'œil, cet aſtre majeſtueux qui ſemble, du milieu d'une mer vacillante de lumiere, s'élever ſur un char de flamme, monter au plus haut des airs, & ſe précipiter enſuite dans des flots amoncelés d'or, de pourpre & d'azur ! Qu'un ſpectacle ſi intéreſſant nous conduit à de profondes & de touchantes réflexions ! Alors les yeux enhardis cherchent à percer dans le ciel : on en bénit l'auteur ; & nos regards rabaiſsés ſur la terre demandent encore l'image de cet Etre de bienfaiſance. Eh ! qui le repréſente

Digitized by Google

mieux à notre vue bornée, ſi ce n'eſt la vertu ! elle ſe plaît dans la ſolitude, dans la ſimplicité ingénue des champs ; elle ne ſe trouve point ailleurs.

C'eſt ainſi que cet homme reſpectable encourageoit Lorezzo & Nina à profiter des préceptes ſans faſte d'une éducation raiſonnée : il ſavoit répandre le charme du ſentiment ſur l'auſtérité des leçons.

Le jeune homme chériſsoit le vieillard ; tout en lui l'attachoit : quelquefois il le ſurprenoit le regardant attentivement ; enſuite Sérano ſembloit avec peine l'appeller ſon fils ; d'autres fois il lui témoignoit plus d'égards qu'à Nina. Alors Lorezzo s'affligeoit : Mon pere, ma chere Nina n'eſt-elle pas votre enfant comme moi ? ah ! qu'elle ſoit ſeule l'objet de vos complaiſances ! je n'en serai point jaloux ; non, je n'en serai point jaloux. Ma ſœur eſt faite pour commander après vous dans la maiſon. J'aimerai tant à la ſervir ! je n'aſpire qu'à la ſoulager dans nos travaux ; elle m'eſt ſi chere, cette aimable ſœur ! Sérano ſouvent ou-

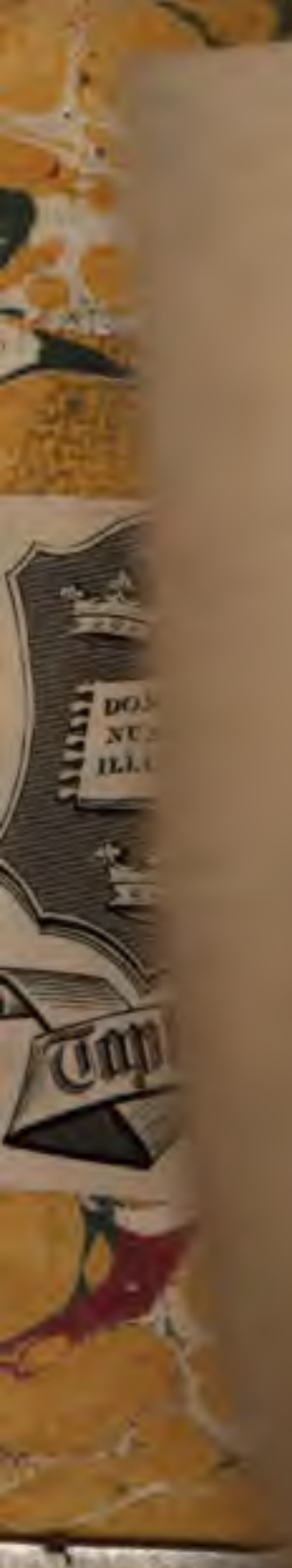
Digitized by Google

vroit la bouche pour lui répondre, & tout-à-coup il s'arrêtoit, & ſe contentoit d'embraſſer le jeune homme avec attendriſſement.

Lorezzo, dans les fêtes, diſputoit le prix du chant avec les bergers voiſins; & Nina étoit toujours l'objet de ces eſpéces de combats lyriques, qui sont encore aujourd'hui tels que nous les repréſentent Théocrite & Virgile: ce prix eſt, comme dans les beaux jours de l'ancienne Grece, une houlette ou une panetiere. Lorſque ſon frere le remportoit, la jeune perſonne ne manquoit point d'y attacher un ruban de ſon choix. Le vainqueur recevoit cette faveur avec des tranſports ſi vifs, qu'on auroit pu ſoupçonner ſon attachement; mais l'innocence la plus pure l'inſpiroit: une ame incapable de crime ſe livre ſans réſerve à ſon effuſion.

Lorezzo étoit tellement entraîné par cette tendreſſe dont il n'avoit garde de ſe défier, que, ſans y faire attention, il prenoit le langage paſſionné d'un amant. Dans une de ces diſputes paſtorales, il lui arriva de

Digitized by Google



Digitized by Google

phyrs & dans les fleurs
douce haleine ;
s accents ſi flatteurs
it d'une onde incertaine.

tout vient m'enflammer
acer ſa peinture.
Nina, qui ſait aimer
e toi dans la nature.

nos vœux ſolemnels ;
egne enchanteur renaiſſe !
ns perdu ſes autels ;
s retrouvons la Déeſſe.

paſſoit des journées entieres
mpagnes délicieuſes, occupé
de l'agriculture, tandis que la
ſe livroit près de lui à des ou-
ns fatigants. Sérano ſe repoſoit
ſoin de ramaſſer des fleurs, &
oſer des bouquets qu'on alloit
rapani. Il donnoit à ſes enfants
de la vigilance ; & les laiſſoit
craindre qu'ils perdiſſent de vue
ipes de ſageſſe & d'honnêteté.

Digitized by Google

Le jeune homme ſoupiroit ſans ceſſe en regardant Nina, qui prenoit plaiſir à l'agacer par ſes jeux innocents. Un jour qu'elle s'attachoit avec beaucoup de ſoin à faire un choix des plus belles fleurs : Tu te donnes bien de la peine ! lui dit Lorezzo en ſouriant ; Nina, à qui deſtines-tu ces guirlandes ſi galamment aſſorties ? = A moi, répond la fille de Sérano avec ces graces enfantines ſi ſéduiſantes ; je prétends aujourd'hui me parer. = Te parer, Nina ! eſt-ce que tu aurois beſoin de parure ? eh ! c'eſt toi qui embellis tout ce qui t'approche ! Lorſque tu es aſſiſe à mes côtés, toute la nature me rit ; ces champs me paroiſſent mille fois plus agréables ; j'y reſpire un air encore plus pur ; il me ſemble que la terre ſe couronne autour de toi de fleurs plus odoriférantes, plus riches en couleurs. Nina ! ma chere ſœur ! combien je t'aime ! oh ! je ne puis te le dire autant que je le reſſens ! Sérano me demandoit l'autre jour ſi je voudrois aller à la ville : je ne t'y trouverois point.... Je ne te quitterai jamais,

Digitized by Google

jamais. On m'offriroit des royaumes, la terre entiere, ſans Nina, je dirois : Reprenez vos empires, le monde, tous vos bienfaits, ſi je ne puis les partager avec ma ſœur. Croirois-tu, ma chere amie, que je suis jaloux de tout ce qui t'environne ? = Toi, jaloux ! Eh !.. quand avant-hier je donnai à Zimêni ce bouquet de roſes que j'avois cueilli pour toi, tu n'y pris point garde ! Nina ! tu t'amuſes de mes ſouffrances ! ne m'as-tu point vu verſer des larmes ? je craignois, je ne sais pourquoi, que Sérano ne s'en apperçût, quoiqu'il fût, j'imagine, le premier à m'engager d'aimer ma ſœur.... Encore une fois, il ne m'eſt pas poſſible de te peindre ma tendreſſe... cela ne s'exprime point.

Je t'avouerai, mon frere, dit tendrement Nina, que ces ſentiments me cauſent du plaiſir. Quoi ! tu renoncerois à tout pour reſter avec moi dans ce séjour ! Que sait-on ! ſi quelque Dame, par exemple, te propoſoit ſa main, tu ne l'accepterois pas ? = Et pourquoi me le faire répéter ? on me

Digitized by Google

feroit Roi de l'univers, j'aimerois mieux habiter à jamais notre cabane, la cabane la plus pauvre, pourvu que j'y puſse jouir de la préſence de ma ſœur. = Mais .... nous ne pouvons nous épouſer! = Eh bien! je ne serai point ton mari, ton amant; je serai ton frere.... Cela ne m'empêchera point de t'aimer, de t'adorer comme autrefois on adoroit ici Vénus. Nina, sais-tu bien où eſt ſon temple? il n'eſt point ſur le haut de cette montagne : tiens, c'eſt là qu'il eſt, (en lui prenant la main, & la mettant ſur ſon cœur) c'eſt là qu'il eſt, & pour toujours : sens-tu comme ce cœur palpite depuis que tu l'as touché? ... Il ſe répand dans toutes mes veines une flamme, une langueur, un charme .... Et toi, tu m'abandonneras, tu m'oublieras pour un époux! ...

Non, mon cher frere, reprend vivement Nina, non, je te le promets, je ne me marierai point; puiſque je ne ſaurois appartenir à Lorezzo, je n'appartiendrai à perſonne : nous vivrons enſemble le reſte de nos jours;

Digitized by Google

nous nous dirons incessamment que nous nous aimons ; est-ce qu'il peut y avoir des plaisirs plus délicieux ? Ah ! je sens que celui-là fera mon bonheur suprême. . . . . Mais, mon frère, je te prie, laisse-moi ma gaieté : je te trouve continuellement les yeux attachés sur moi ; & la tristesse est sur ton front ! = Nina, Nina, on ne rit point lorsqu'on aime ! n'y a-t-il pas plus de satisfaction à se remplir d'une douce rêverie ! Est-ce que tu n'as jamais éprouvé le charme que l'on goûte à laisser échapper des pleurs que le sentiment fait couler ? Es-tu absente un instant, je m'assieds sous un de ces grenadiers ; & là je m'enivre à longs traits du plaisir de pleurer d'attendrissement en songeant à ma chere Nina. Je me dis : quand la verrai-je ! me sera-t-elle toujours attachée ! Je te vois au fond de mon ame ; c'est alors que je te fais mille serments de t'aimer toujours. O Nina ! que je suis heureux d'être né ton frere ! que j'ajoute encore aux transports de la nature ! Tu as raison ; il n'est pas besoin de se ma-

Digitized by Google

rier, pour être le plus heureux des mortels..... Va, un époux ne t'aimeroit pas comme je t'aimerai. Si tu ſavois quel ſoin je prendrai de tout ce qui peut t'intéreſſer! Tu seras... la reine du village; j'emploierai tout ce que me rapporteront nos champs, oh! oui, tout, à te donner des habits, des atours, ce qui pourra te plaire. Mes premieres fleurs, mes premiers fruits seront pour toi: tu auras mon bien, mon ame, & mille autres encore ſi je les avois; je ne veux vivre que pour ma ſœur. = Et moi, Lorezzo, je ne reſpirerai que pour toi, que pour toi ſeul. Je suis bien sûre que je t'aimerai encore plus que tu ne m'aimeras... Tu dois être bien content!.... Ne voilà-t-il pas que tu me fais pleurer! Allons, amuſons-nous; aimons-nous gaiement, & retournons à notre pere: il peut nous attendre.

Tels étoient les épanchements de ces deux jeunes cœurs, d'autant plus ſenſibles que leurs tranſports étoient purs, & qu'ils n'avoient point à rougir. On a dit qu'un

Digitized by Google

objet digne de fixer les regards des Dieux seroit un grand homme aux prises avec le malheur : n'aimeroient-ils pas mieux les tourner sur le tableau d'une tendresse mutuelle & innocente qui ne connoît point la dissimulation, de deux ames qui se correspondent, qui répandent leurs sentiments l'une dans l'autre, qui se remplissent d'une pure ivresse ? C'est là un spectacle céleste ; qui sur la terre ne peut toucher, il faut l'avouer, que quiconque auroit une idée de la véritable volupté.

L'espece de circonspection que Sérano laissoit voir au jeune homme augmentoit avec le temps. Lorezzo en étoit affligé : Mon pere ! vous avez rejetté mes plaintes ! m'aimeriez-vous moins ? Votre tendresse pour moi, je vous l'ai dit, ne s'exprime pas avec cette franchise, avec ces caresses, l'expression de l'amour paternel : il ne connoît point les égards... ne suis-je pas votre fils ? Sérano cherche à le rassurer ; cependant il ne banniſsoit point cette sorte de déférence qui continuoit à mortifier Lorezzo.

Digitized by Google

Ce dernier étoit occupé à parer de guirlandes un agneau qu'il avoit deſſein d'offrir à Nina. Sérano l'aborde, en regardant de tous côtés ſi on ne l'appercevoit point : Lorezzo, tâchez qu'on ne découvre pas où je vais vous conduire; profitons des moments: il y a peu de monde dans la campagne. Surtout obſervez un profond ſecret ſur ce que vous pourrez voir ou entendre. Suivez-moi.

Le jeune homme obéit : il marche la tête remplie d'idées confuſes ; toute ſon ame étoit en ſuſpens. Ils arrivent vers une de ces cahuttes de paille où ſe réfugient les payſans de Sicile pour ſe mettre à l'abri, ſoit du mauvais temps, ſoit de la chaleur. Le vieillard entr'ouvre la porte : une femme enveloppée d'un voile étoit aſſiſe. Elle ſe leve avec précipitation, & va ſe jetter dans les bras de Lorezzo : elle le ſerre contre ſon ſein : il lui échappe des larmes & des ſanglots ; elle paroît le conſidérer attentivement, quoiqu'elle tienne toujours ſon voile baiſſé. Enſuite elle parle bas à Sérano : elle

Digitized by Google

eſt prête à ſortir ; elle retourne ſur ſes pas, embraſſe encore le jeune homme en pouſſant un profond gémiſſement, le preſſe avec tranſport contre ſon cœur, redouble ſes larmes & ſes ſoupirs, ne ſauroit le quitter, s'éloigne enfin en tournant pluſieurs fois la tête de ſon côté, & donne ſa main à Sérano, qui recommande en ſortant à Lorezzo de l'attendre dans cette même cabane.

Dans quelle ſituation l'ont-ils laiſſé ! il eſt demeuré immobile d'étonnement. Il s'interroge ; il ſe demande s'il n'eſt pas le jouet des illuſions d'un ſonge. Que peut être cette femme ? que veulent dire ſes embraſſements, ſes pleurs, le ſoin qu'elle a pris de garder ſon voile & de reſter inconnue ? Son eſprit s'égare, ſe perd de chimeres en chimeres, & il ne ſait à laquelle s'arrêter : c'eſt un homme retiré d'un profond ſommeil, qui voudroit ſe rendre compte des images rapides qui ont paſſé ſucceſſivement ſous ſes yeux.

Sérano eſt revenu ; tout en lui décele le

Digitized by Google

trouble & l'agitation : = Lorezzo... Lorezzo, n'ouvrez jamais la bouche ſur ce qui vient de vous arriver ; qu'un oubli éternel... = Quoi ! mon pere ! Nina... = C'eſt elle ſur-tout qui doit l'ignorer. Les jeunes perſonnes ſont quelquefois indiſcretes.... il faut de bonne heure vous accoutumer à vous taire. = Je ne pourrai vous demander la moindre clarté ?... = N'attendez de moi qu'un ſilence éternel, & donnez-moi votre parole que vous vous y ſoumettrez. = Mais, mon pere, cette femme..? = Il eſt inutile de m'interroger ; je ne ſaurois ſatisfaire votre curioſité : promettez ſeulement de ne laiſſer échapper aucun mot.

Lorezzo promet, en témoignant cependant quelque répugnance ; & à peine eſt-il ſeul qu'il ſe dit : pas même à Nina ! Il la revoit, bien déterminé à retenir ſon ſecret : mais ſon viſage le trahiſſoit malgré lui. = Qu'as-tu, mon frere ? tu me parois inquiet ! = Moi ! moi ! Nina !... je n'ai rien... Eh ! que puis-je avoir, ſi ma ſœur m'aime toujours ? = Lorezzo ! pourrois-je vivre

Digitized by Google

ſans cette amitié... qui augmente... Oui, je t'aime tous les jours davantage. Mais... tu me caches quelque choſe! je ne te retrouve point tel que je t'ai quitté. Je ne sais; tu me regardes & tu as un air embarraſsé! Tu sors d'avec mon pere: t'auroit-il adreſsé quelque réprimande qui t'eût chagriné? eh! qu'auroit-il à te reprocher! Dis-moi donc... tu ne me réponds pas! = Nina! Nina! ne m'interroge point, je t'en conjure... Ma tendreſse pour toi eſt la même. = Votre tendreſse! en voilà une preuve bien flatteuſe!... vous uſez avec votre ſœur de diſſimulation, je le vois: & vous dites que vous l'aimez!... = Adieu, ma chere ſœur; adieu. = C'eſt Lorezzo qui m'évite!

Auſſi-tôt des larmes échappent à Nina. Le jeune homme, qui ſembloit faire quelques pas pour s'en ſéparer, revole vers elle: = Tu pleures, ma ſœur! ah! mon cœur eſt déchiré! tu es bien cruelle! qu'exiges-tu de ton frere? = Qu'il ait mon attachement, ma confiance; qu'il n'y ait rien d'étranger entre nos deux ames... eſt-ce que vous ne

Digitized by Google

ſavez pas tout ce qui ſe paſse dans la mienne? ... = Ecoute, ma chere amie ... Toujours tes larmes .... elles me cauſent mille ſupplices... Je te dirois bien... mais, Nina, tu me fais manquer à ma parole, à l'honneur, à tout. J'avois promis à mon pere... tu voudrois abſolument que je me rendiſse coupable? = Peux-tu l'être en m'inſtruiſant? ... ſi tu m'aimois, aurois-tu des ſecrets pour moi? Encore une fois, ne ſommes-nous pas le même cœur? le même ſentiment ne doit-il pas nous animer? = Jure-moi donc, Nina, que tu ne révéleras jamais de ta vie, oh! jamais, ce que je vais t'apprendre. = Tous les ſerments, mon cher Lorezzo, que tu me demanderas: ce n'eſt que pour toi ſeul que j'aſpire à m'éclaircir ... tu ne sais pas juſqu'à quel point tu m'intéreſses! = Eh bien! Nina! tu me vois encore dans l'accablement, dans un tumulte d'idées inconcevable.

Tu n'as point oublié que mon pere m'eſt venu chercher? = Oui ... & d'un air myſtérieux; cela m'a inquiétée. = Il m'a

Digitized by Google

conduit dans une cabane ... une femme... = Une femme ! = Elle étoit couverte entièrement de ſon voile ; je n'ai pu ſaiſir aucun de ſes traits : elle eſt accourue dans mes bras ... = Elle t'a embraſſé ! = Et des pleurs accompagnoient ſes ſoupirs ; il ſembloit qu'elle éprouvoit une agitation extraordinaire : elle a adreſſé tout bas à Sérano quelques paroles, que je n'ai pu entendre quoique j'aie prêté une oreille attentive. = Une femme ! = Elle eſt revenue à moi, au moment qu'elle ſe retiroit : j'ai ſenti qu'elle me preſſoit contre ſon cœur avec violence. = Qu'entends-je ! = Et enſuite elle eſt ſortie avec Sérano. = O Ciel ! Ciel ! = Auſſi-tôt qu'il a été de retour, il m'a bien recommandé de ne parler à perſonne de cet événement ſingulier, qui me cauſe un bouleverſement d'idées... = Je le crois. = J'aurai l'attention de garder ce ſecret ; je ne l'ai dit qu'à toi, & j'imagine que ta diſcrétion égalera la mienne : ta tendreſſe m'en répond.

Nina, ſans écouter ce que lui diſoit Lo-

Digitized by Google

rezzo, l'interrompt : Elle te ſerroit contre ſon cœur, mon frere! ... Une autre aime Lorezzo! ... elle en ſera aimée!

La jeune perſonne avoit perdu cette gaieté brillante qui prêtoit tant de vivacité à ſes charmes. Son attachement pour Lorezzo avoit ce caractere jaloux, ces alarmes, ces tourments, qui n'appartiennent qu'à l'amour; elle rediſoit ſans ceſſe dans ſon cœur : Une autre aime Lorezzo!

Sérano la trouve noyée dans les larmes: = Que vois-je, ma fille? des pleurs! ... eh! pourquoi? .. (Nina veut diſſimuler.) Vous ne m'en impoſerez point; je prétends être inſtruit, & ſavoir la cauſe de cette triſteſſe qui m'étonne. Nina cede aux demandes preſſées, aux ordres de ſon pere, & lui révele tout ce qu'elle a pu apprendre de Lorezzo. Mais, mon pere, ajoute-t-elle, je n'ai été indiſcrete que pour vous marquer mon obéiſſance : que ſur-tout mon frere ignore... Votre frere, reprend Sérano en ne lui laiſſant point le temps d'achever... votre frere... s'il étoit... Nina, n'at-

Digitized by Google

tendez de moi aucun éclairciſſement ; que cette indiſcrétion demeure dans un éternel oubli, &c... Quel intérêt ſi fort prenez-vous donc à Lorenzo ? = Quel intérêt, mon pere ! je serois fâchée qu'il fût aimé d'une autre autant qu'il l'eſt de ſa ſœur. = Ma fille, je vous commande expreſsément de ne jamais vous trouver ſeule avec Lorenzo. = Avec mon frere ! = Sous quelque nom... Craignez de me déplaire ; allez, obéiſſez, ma fille, & ne m'interrogez point davantage.

Lorenzo s'apperçoit que Nina l'évite, & en même temps il lui ſemble qu'elle déſavoue ce changement imprévu ; il voudroit en pénétrer le motif : la jeune perſonne a l'adreſſe de lui faire parvenir cette lettre.

« J'ai commis une faute impardonna-
« ble, que je me reprocherai toute ma
« vie : j'ai eu la foibleſſe d'avouer à mon
« pere un ſecret qu'en quelque ſorte j'au-
« rois dû me cacher à moi-même ; j'ai
« trahi votre confiance ... L'idée de cette
« femme vient ſans ceſſe me troubler ;
« mon pere a vu mon chagrin. N'ajoutez

Digitized by Google

« point votre reſſentiment aux ſupplices
« que j'endure : ne ſuis-je point aſſez pu-
« nie, puiſqu'on me défend de vous par-
« ler, de vous dire ... ? Hélas ! je ne puis
« que vous regarder ; encore je crains que
« mon pere ne s'en apperçoive : mais que
« ces regards vous expriment tout ce que
« ſont mon cœur ! ... je penſe toujours à
« vous ... Ah ! mon frere, je ſuis encore
« plus malheureuſe que coupable.... Non,
« rien ne pourra briſer les nœuds qui m'at-
« tachent à toi : je crois éprouver qu'ils
« ſont au-deſſus même des liens du ſang.
« Mon frere ! mon cher frere ! que je me
« plais à répéter ce nom ! on ne m'empê-
« chera point de le prononcer ; & s'il étoit
« interdit à ma bouche, mon cœur inceſ-
« ſamment le redireit ...

« D'où vient, ô Ciel ! cette tyrannie,
« cette inhumanité de mon pere, lui qui
« juſqu'à préſent s'étoit montré notre ami
« le plus tendre ? Lorenzo, auroit-on le
« deſſein de te marier ? Je le vois, je le
« vois, j'ai tout pénétré ; cette femme ſera

Digitized by Google

« ton épouſe ... Mon frere ! quelle image « pour une ſœur auſſi ſenſible ! Oublierois- « tu ce que tu m'a promis tant de fois ? tu « vivrois pour une autre ! une autre que « Nina partageroit tes peines, tes ſenti- « ments, ton ame ! jamais je ne serai ré- « duite à cette extrémité. Mais pourquoi « ces cruels tourments de jalouſie ? ne ſom- « mes-nous pas le même cœur, le même « cœur rempli de l'amour le plus tendre ? « Eh ! qui approcheroit de l'ardeur qui « ſemble être née avec nous ? va, les époux « ne peuvent s'aimer autant que nous nous « aimons.

« Tu me répondras ; je croirai t'enten- « dre, m'entretenir avec toi : ta lettre re- « cevra mes larmes ; j'y recueillerai les « tiennes ; je la déroberai à tous les re- « gards ; elle sera contre mon cœur ... elle « ſe gravera dans mon ame ... Lorezzo, « cette femme me fera mourir ! »

Le jeune homme vouloit faire des repro- ches à Nina, & il ne put, dans ſes répon- ſes, que lui parler de cette amitié qui vain-

Digitized by Google

croit tous les obſtacles. Sa ſœur l'occupoit entièrement. En vain les campagnes offroient-elles à ſes yeux tous ces préſents dont la Nature ſemble avec profuſion avoir enrichi la Sicile : pénétré d'une triſteſſe qu'il ſe plaiſoit à nourrir, il alloit ſous un cyprès s'abandonner à ſa douce mélancolie, & là il accompagnoit de ſa flûte ces vers touchants qu'il avoit composés : c'eſt dans ces heureux climats que le ſentiment fait des Poètes.

Amour, laiſſe-moi ſoupirer ;
Ma triſteſſe a pour moi des charmes ;
Mon cœur aime à s'en pénétrer :
Amour, laiſſe couler mes larmes.

Ici tout flatte ma langueur ;
De zéphyr l'haleine eſt plus pure ;
Cette grotte a plus de fraîcheur ;
L'onde plus doucement murmure.

La divinité de mon cœur
M'appelle encor vers ce bocage ;
Je la revois dans chaque fleur ;
Je ſuis ſes pas ſous chaque ombrage.

Digitized by Google

L'écho me rapporte ſon nom
Dans les ſons divers qu'il répete;
C'eſt Nina qui, dans ce vallon,
Egare ma courſe inquiete.

Par d'agréables ſouvenirs
Je trompe ma peine cruelle,
Et je goûte encor les plaiſirs
Réſervés à l'amant fidele.

Nina, qu'un ſort plein de rigueur
Sur mes beaux jours forme un orage;
Il ne peut m'ôter la douceur
De me remplir de ton image.

Amour, laiſſe-moi ſoupirer;
Ma triſteſſe a pour moi des charmes;
Mon cœur aime à s'en pénétrer:
Amour, laiſſe couler mes larmes.

Sérano va chercher Lorezzo dans la campagne: il le trouve au bord d'une fontaine, livré à cette douce mélancolie, la premiere peut-être des voluptés dont s'enivrent les cœurs ſenſibles. Le jeune homme ne l'a pas plutôt apperçu, qu'il ſe leve; &, cou-

Digitized by Google

rant vers lui avec vivacité, il lui demande ce qui pouvoit l'amener en ce moment. Bien des choſes, répond le vieillard. Lorezzo, j'avois exigé de vous un profond ſecret; vous m'aviez donné votre parole: j'y comptois; je croyois que votre attachement pour moi devoit ſuffire, & vous engager à vous taire. Qu'avez-vous fait? vous avez tout dit à Nina... = Mon pere, je n'aurai point recours au menſonge; il eſt vrai, j'ai parlé, je n'en ai point été le maître: le moyen d'avoir quelque réſerve pour ma ſœur! n'eſt-elle pas ma plus chere amie, tout ce qu'après vous j'aime le plus au monde? = Votre amitié, Lorezzo... honore Nina: mais ce ſentiment doit avoir des bornes. = J'honore ma ſœur, en conſervant pour elle cette tendreſſe qui eſt née avec moi, que la nature me preſcrit: n'eſt-ce pas mon devoir, mon plaiſir, toute ma félicité?... Mon pere, que voulez-vous dire? je lis ſur votre viſage un embarras... Vous m'avez ſéparé de ma ſœur! ſi vous ſaviez ce que je ſouffre! mes tourmens

Digitized by Google

sont inconcevables !.... Je ne puis plus vivre éloigné de Nina ; l'air que je reſpire ne m'eſt pas plus néceſsaire. Au nom de cet amour paternel dont j'ai reçu tant de preuves, finiſsez mon ſupplice !... Pour moi Nina eſt tout. Je tombe à vos genoux ; voyez-moi dans les larmes.... Non, je m'en apperçois trop, je ne suis plus votre fils !

Il ſe jette aux pieds de Sérano, les embraſse. Le vieillard eſt empreſsé à le relever : = Que faites vous ! c'eſt à moi... j'aurai toujours pour vous les tendres ſentiments... vous n'en devez point douter : mais il ne s'agit point ici de Nina. = Eh ! mon pere, qui peut m'intéreſser davantage ? = Je ne vous reprocherai plus votre indiſcrétion ; je me flatte même que vous ne retomberez jamais dans cette faute. = Quand verrai-je ma ſœur ? = Laiſsons là Nina... vous n'aurez pas de peine à l'oublier. = A l'oublier ! ô ciel ! = J'ai à vous confier... Non, Nina ne vous intéreſsera plus.... = Ma ſœur ne seroit plus tout ce qui m'anime ! ah ! mon pere, avez-vous pu le penſer ! Où eſt-

Digitized by Google

elle ? où eſt-elle ? que je tombe à ſes genoux ; que je lui renouvelle mes ſerments de l'aimer toujours. Quels ſentiments, quels tranſports peuvent être au-deſſus de ceux d'un frere !.... = Vous ne voulez point m'entendre ? J'ai à vous communiquer... Nina... = Eh bien... Nina !.. expliquez-vous.

Le vieillard s'arrête à ces paroles : un homme inconnu accouroit vers eux, tout couvert de ſueur, hors d'haleine. Je vous cherchois, leur dit-il à tous deux ; enſuite il prend le premier à l'écart, & lui parle bas. Lorezzo, hors de lui-même, impatient de ſavoir ce que Sérano vouloit lui dire, obſervoit que l'étranger converſoit avec chaleur.

Cet entretien fini, Sérano vint à Lorezzo, le prend dans ſes bras ; & ne pouvant cacher des pleurs qui lui échappoient : = Nous nous séparons.... Accompagnez cet étranger ; il vous conduira où vous devez aller : hâtez-vous. = Je vous quitterois ! & Nina !... = Vous n'avez point le temps

Digitized by Google

de la voir, partez. = Quel ſujet..? = Vous ſaurez..... Oui, j'ai pour vous le cœur d'un pere : mais il ne faut point ici nous attendrir ; les moments vous ſont chers... vous ne pourriez aſsez tôt vous rendre à Palerme. = A Palerme ! & ma ſœur.... je ne la verrois point ! je ne verrai point Nina ! = Vous serez le maître de nous revoir ; on ne voudroit pas m'affliger à ce point... Que du moins je ſois informé de votre bonheur.

L'étranger entraîne Lorezzo, en quelque ſorte, malgré lui. Il étoit accablé, anéanti, tel qu'un homme qui tomberoit d'abîme en abîme. Ils trouverent, près de Trapani, des chevaux qui les attendoient. L'inconnu, dans la route, ne dit que quelques mots peu intéreſsants pour Lorezzo, partagé également entre la ſurpriſe & la douleur. A meſure qu'il s'éloignoit des lieux qu'habitoit Nina, ſon déſeſpoir augmentoit : enfin ils ſont arrivés vers le ſoir à la capitale de la Sicile.

L'étranger guide le jeune homme vers

Digitized by Google

une maiſon écartée, le fait monter à une chambre où le premier objet qui s'offre à ſa vue eſt un habillement convenable à une perſonne de diſtinction. Hâtez-vous, dit le conducteur, de quitter vos habits, & de revêtir celui-ci. Lorezzo veut lui demander la raiſon de cette métamorphoſe. Vous le ſaurez, repart l'inconnu; empreſſez-vous ſeulement de prendre ces nouveaux vêtements. Le jeune homme habillé, l'autre continue: = Allons, ſuivez-moi.

Ils traverſent en ſilence la ville. Arrêtons-nous ici, dit l'inconnu. Lorezzo démêle dans l'obſcurité une façade magnifique qui annonçoit l'hôtel d'un grand Seigneur. Le premier heurte doucement: la porte s'ouvre; un domeſtique paroît avec une lanterne ſourde à la main; il les éclaire, & les conduit, ſans proférer une ſeule parole, par une longue ſuite d'appartements où la richeſſe & la ſomptuoſité éclatoient. A quelle foule d'idées Lorezzo s'abandonne! quelle ſera la fin de cette aventure qui ſemble tenir du merveilleux?

Digitized by Google

Le domeſtique entre le premier dans une chambre dont la porte étoit entr'ouverte ; l'inconnu le suit : Lorezzo entend ces mots : Princeſſe, vos ordres ont été remplis avec tout le zele que votre alteſſe me connoît ; le voici. Le jeune homme étoit entré ; il contemple un appartement ſuperbe, un lit où l'argent & l'or s'uniſſoient à des broderies élégantes. Sur de riches couſſins étoit étendue une femme d'un certain âge, qui paroiſſoit expirante, & qui avoit une lettre dans ſes mains ; à ſes côtés étoit aſſis un vieillard vêtu magnifiquement, dont le viſage annonçoit la hauteur & la sévérité ; plus loin étoit debout un jeune homme de ſeize à dix-ſept ans, habillé dans le même goût : ſa phyſionomie touchante ſembloit promettre une ame ingénue & ſenſible.

La mourante s'adreſſant à Lorezzo d'une voix preſque éteinte, & lui tendant les bras : Approchez, mon fils. Auſſi-tôt Lorezzo s'écrie : Elle ne seroit point ma ſœur ! Cette Dame continue : Venez, mon

Digitized by Google

cher enfant. Oui, mon frere, (ſe tournant vers cet homme âgé) vous voyez le premier fruit d'une tendreſſe que les débats entre nos deux Maiſons ont ſi long-temps combattue. Et vous, mon fils, (parlant au jeune homme qui étoit debout) embraſſez votre frere aîné. A ces mots, le vieux Seigneur prend un air plus repouſſant, tandis que ſon jeune neveu court, avec l'expreſſion naïve de la ſenſibilité, dans les bras de Lorezzo.

La Princeſſe reprend : Mon époux, avant que notre amour fût conſacré par la religion & par l'aveu des loix, m'avoit entraînée dans les égarements qui ſuivent l'ivreſſe des paſſions. L'hymen étant venu ſceller cette ardeur ſi traverſée, ſi conſtante, il me fallut alors rougir de cet infortuné (elle montre Lorezzo), le rejetter du ſein maternel. La honte, qui a tant d'empire ſur notre ſexe, & ſur-tout dans ce pays où les impreſſions de l'honneur ont une eſpece de deſpotiſme abſolu, la honte étouffa la voix du ſang ; que dis-je ! elle ne

Digitized by Google

pur que me forcer à cacher ces ſentiments qui agitoient mon cœur. J'arrachai donc ce cher fils de mes bras; & un de mes amis le confia ſous le nom de Lorezzo aux soins d'un homme de la campagne, dont l'honnêteté & la diſcrétion étoient connues : il ignoroit la naiſsance & les parents de cet enfant déſavoué par ſes auteurs. J'eus pluſieurs fois le deſsein de le retirer de cette obſcurité ſi révoltante pour l'amour maternel, & qui bleſsoit à la fois l'humanité & la juſtice : mon mari s'oppoſoit toujours à mes tranſports, me repréſentant mon honneur, le ſien, notre devoir d'immoler tout à notre réputation ; & nous manquions à notre premier devoir, à la nature !

Je me haſardai, un jour que le Prince étoit retenu auprès du Viceroi, à n'écouter que le mouvement qui m'emportoit : je me rendis, à l'inſu de ma famille & de mes domeſtiques, chez Sérano. Là, ſans me faire connoître, avouant ſeulement que j'étois mere, eh ! ma tendreſse ne m'eût-

Digitized by Google

elle pas trahie ! je goûtai la consolation de serrer mon fils contre mon sein, de l'arroser de mes pleurs.

Je ne pus m'empêcher d'instruire mon mari de cette démarche : il tombe attaqué de la maladie qui l'a mis au tombeau ; enfin, avant que d'expirer, il me laisse un écrit qui rétablissoit ce cher enfant dans tous ses droits. Je brûlois de remplir ses volontés. Le Ciel sans doute, qui prend la défense de la nature outragée, se venge, & n'a point attendu l'effet du repentir, ou plutôt de l'amour ; il m'accable en ce moment : je crains qu'il n'ait marqué le terme de ma vie. Je me suis donc empressée de rendre hommage à la vérité, à la justice, à la tendresse maternelle, dût ma mémoire souffrir de cet acte d'équité. J'aime mieux céder au cri du sentiment & du devoir, que d'abandonner à la bassesse d'une condition si peu faite pour lui, un infortuné... qui est mon enfant. Il l'est, mon frere, il est votre neveu ; & cette lettre, ajoute-t-elle, qui est de la main même de mon

Digitized by Google

mari, confirmera tout ce que je viens de vous révéler.

Le Prince de *** prend l'écrit, en conſervant toujours ce front où ſe peignoient le froid dédain & la dureté. Il avoit ſouvent jetté les yeux ſur Lorezzo durant l'entretien de la Princeſſe. Il lit attentivement la lettre; & la remettant à ſa belle-ſœur: Il eſt vrai que voilà un témoignage bien évident qui prouve que ce jeune homme eſt réellement votre fils. Mais n'auroit il pas contracté avec ces gens de néant une certaine groſſiereté qui dégraderoit l'élévation où nous voulons l'appeller? ſera-t-il bien digne de repréſenter l'héritier de notre Maiſon? ſongez-vous qu'il portera le nom de Prince de ***?

Lorezzo reſſembloit à ces créatures humaines qu'on nous repréſente, dans les ouvrages de féeries, frappées de l'enchantement ſous la baguette de quelque puiſſant magicien. Cependant Nina occupoit toujours ſon cœur; il alloit en parler: la timidité l'arrête; il ne peut que prendre la

Digitized by Google

main de la Princeſſe, & la baiſer avec reſpect. N'oſez-vous, mon fils, lui dit-elle, embraſſer votre mere, & prononcer ce nom ſi doux à entendre? Le jeune homme, raſſuré par l'air de bonté que lui fait voir cette Dame, répond à ſes careſſes, & développe toute la vivacité d'une ame pénétrée de tendreſſe & de reconnoiſſance. Monſeigneur, dit-il à ſon oncle, ne craignez point: je me flatte que je mériterai l'honneur de vous appartenir, & que Madame n'aura point lieu de ſe repentir de m'avoir reconnu pour ſon fils. Quoique Sérano ſoit dans un état obſcur, il m'a formé un cœur digne de vous aimer, & d'atteindre à vos ſentiments: cet homme reſpectable eſt le pere d'une fille charmante; elle a toutes les graces, toutes les vertus.

Il étoit prêt à pourſuivre, & ſans doute ſon amour pour Nina eût éclaté; la Princeſſe ſe ſent plus incommodée: Mon cher enfant, je ne puis être avec vous plus longtemps; retournez auprès de Sérano: dans peu de jours vous reviendrez. Ce ne ſera

Digitized by Google

plus comme Lorezzo que vous reparoîtrez ; tout Palerme connoîtra mon fils, le Prince de ***. Mon amour me fait croire que je vous dédommagerai, par toute sorte de témoignages les plus touchants, de l'injustice & de la barbarie dont je me suis rendue coupable envers vous. Embrassez-moi encore ; embrassez votre frere & votre oncle. Souvenez-vous que la discrétion est une des qualités d'un homme de naissance ; ne dites rien de tout ceci à Sérano, à personne, jusqu'au moment où vous serez dans le rang qui vous convient.

Lorezzo a repris la route de sa premiere demeure : Quoi ! Nina, se disoit-il en secret, vous n'êtes point ma sœur ! vous n'êtes point ma sœur ! il m'est permis de vous aimer au gré de mes transports, d'être votre amant le plus tendre ! Je suis Prince... ah ! tu partageras ma grandeur ! que ne puis-je te faire Souveraine, mettre comme moi tout l'univers à tes genoux !

Il est rendu à sa retraite. Quel est le premier objet qui s'offre à ses yeux ? Nina,

Digitized by Google

fier ſes plaiſirs, ſes plus intimes penſées, juſqu'à ſes peines! J'étois ſi ſatisfaite, lorſque je pleurois à cauſe de vous! il faudra que je renonce à ma tendreſſe, à la vie. Mon pere m'a toujours dit qu'il n'y avoit que les égaux qui s'aimoient; vous allez paſſer au ſein des richeſſes, des honneurs... non, vous ne serez plus Lorezzo!

Sérano paroît: Lorezzo court dans ſes bras: = Nina... n'eſt point ma ſœur; je pourrai l'épouſer: je ſuis..... je ſuis le Prince de ***. On m'avoit recommandé la diſcrétion; je devois le cacher... à vous-même: mais, Sérano.... mon pere, je manquerois à l'amitié, à la reconnoiſſance que je vous conſerverai toujours, ſi j'avois avec vous la moindre réſerve: oui, apprenez, ſachez, tout mon bonheur: Nina ſera mon épouſe.... elle ſera Princeſſe. Lorezzo raconte au vieillard tout ce que la Princeſſe lui a révélé au ſujet de ſa naiſſance.

Sérano immobile d'étonnement: Il eſt vrai, dit-il, que ces particularités avoient été autant de ſecrets pour moi; j'étois inſ-

Digitized by Google

truit ſeulement que les auteurs de vos jours avoient refuſé de vous avouer, & que vous deviez vivre ignoré dans ces campagnes, abandonné à notre profeſſion. Je serai le premier à vous rendre les reſpects qui vous sont dus : j'ai pris la liberté de vous aimer comme mon propre fils, & de vous en donner le nom ; ne me retirez point la ſatisfaction de prononcer ce nom ſi cher. Mais vous parlez de vous allier à ma fille ? je connois mes devoirs, ainſi que toute la médiocrité du rang que j'occupe : ce n'eſt point à Sérano à profiter de vos foibleſses. Nina, en ceſſant d'être votre égale, doit s'interdire juſqu'à la pensée de recevoir votre main. & je suis bien aſsuré que ſes ſentiments ſur cet objet sont conformes aux miens : N'eſt-il pas vrai, ma fille ? Nina ne répond que par un profond ſoupir. Lorezzo veut prendre la parole. Non, interrompit le vieillard, je n'en croirai point l'amour ; je ſuivrai les conſeils de la raiſon, de la probité, de l'honneur ; je ne varierai jamais ſur ce qu'ils m'ordonnent : &, croyez-m'en,

Digitized by Google

ma fille ne démentira point mon exemple.

Lorezzo se flattoit qu'il vaincroit aisément la résistance de Sérano ; il n'envisageoit aucun obstacle : tout s'applanit devant les yeux d'un amant. Il attendoit un heureux succès de la tendresse de sa mere : impatiente de faire son bonheur, elle n'hésiteroit pas, malgré la différence des rangs, à lui accorder la permission d'épouser Nina.

Lorezzo reçoit une lettre de la Princesse, qui lui apprend que sa santé se rétablit, & qu'elle va le rappeller auprès d'elle, & l'exposer, dans toute la splendeur qui lui est due, aux regards de Palerme, de toute la Sicile. Le jeune homme s'endort dans l'illusion des songes les plus flatteurs : Je pourrai donner à Nina des preuves de mon amour ! combien faut-il encore attendre pour la conduire à l'autel, pour la placer dans le rang que méritent sa beauté, ses vertus, cette tendresse si naïve, si touchante ! Que la Cour me portera envie ! Il n'y a point de Princesse qui puisse s'égaler à Nina ; non, il n'y a point de Souveraine

Digitized by Google

qu'on puiſse lui comparer. Quelle image j'en tracerai à ma mere ! oh ! elle prendra mes ſentiments pour cette charmante fille ; elle sera la premiere à preſser un engagement dont mes jours dépendent. Eh ! comment exiſter ſans Nina ! que me seroient les richeſses, les grandeurs, la vie, ſi je ne pouvois les partager avec Nina !

Lorezzo, dans l'enthouſiaſme d'un flatteur eſpoir, grave ces vers ſur l'écorce des arbres & ſur les débris du temple de Vénus.

Le ſort me donne des grandeurs,
Et Nina le bonheur ſuprême.
Amour, que seroit ſans tes fleurs
Le plus ſuperbe diadême !

Sur un amour pur & conſtant,
Mon orgueil, ma ſplendeur ſe fonde ;
Oui, de Nina l'heureux amant
Efface tous les Rois du monde.

Le bouquet qu'embellit ſon ſein
Eſt le ſeul tréſor qui me tente :
M'eſt-il préſenté de ſa main ;
J'ai tous les ſceptres qu'on nous vante.

Digitized by Google

Je ne connois point ſes aïeux,
Les biens dont elle eſt héritiere ;
Je ſens le pouvoir de ſes yeux ;
Des Beautés je vois la premiere.

Qu'ai-je beſoin d'aller jamais
Chercher ſes titres de nobleſſe ?
Mon cœur, où regnent ſes attraits,
Me dit que j'aime une Déeſſe.

S'il falloit ne point partager
Ma grandeur avec ce que j'aime,
Je dirois : laiſſez-moi berger,
A ſes pieds c'eſt être un Dieu même.

On me promet l'éclat des Cours,
Les plus doux plaiſirs de la vie.
Promets-moi de m'aimer toujours,
Nina, c'eſt tout ce que j'envie.

Le rang de Prince n'éblouit
Qu'un cœur de tendreſſe incapable :
Un mortel que Nina chérit,
Voilà le Prince véritable.

Digitized by Google

Je ne desire que pour toi
Cette pompe sans toi si vaine;
Que du monde on me nomme Roi,
Il aura bientôt une Reine.

Du Dieu des fideles amours
Jusqu'au tombeau je veux dépendre;
Et le Prince sera toujours,
Nina, ton berger le plus tendre.

Sérano avoit redoublé ses défenses & ses précautions; il étoit ordonné à Nina de ne point se trouver seule comme autrefois avec Lorezzo: ils ne se voyoient qu'en présence du pere. Quelle expression dans les regards d'un amant qui ignoroit l'art de se contraindre! qu'ils répétoient à Nina combien il l'aimoit! qu'ils lui renouvelloient le serment de n'avoir d'autre amante, d'autre épouse qu'elle!

L'amour est attentif à veiller sur tout ce qui l'intéresse. Lorezzo saisit l'occasion: avec quelle ardeur il profite d'un moment où le vieillard s'étoit écarté! = Ma Nina! ma chere Nina! d'où vient donc cette

Digitized by Google

ſombre triſteſſe? = D'où vient !.. Ah ! laiſſez-moi ! laiſſez-moi ... vous êtes un Prince ! (& ſes pleurs redoublent) = Nina, je ſuis votre amant, votre amant le plus tendre : j'en jure par ma belle maîtreſſe, nous ſerons unis, nous vivrons à jamais l'un pour l'autre ... = Je ſerois votre femme ! ... non, vous n'êtes plus mon frere ! vous n'êtes plus Lorezzo ! il y a aujourd'hui trop de diſtance entre nous deux ; je ne ſuis point faite pour être votre épouſe ; ce ſera quelque Dame de la Cour. Hélas ! elle ne vous aimera pas ; cette Dame, autant que je vous aime. = Et vous croyez, divinité de mon cœur ... quoi ! tu penſes qu'une autre pourroit avoir ma main, mon ame ! eh ! n'en es-tu pas la maîtreſſe abſolue ? Ma Nina ! & quelle femme, fût-ce une Reine, m'offriroit tes charmes, tes graces, ta beauté enchanteresſe ? Qu'on t'a bien ſurnommée *la Roſe* ! Ah ! tu ſerois moins belle, tu ne m'inſpirerois pas moins d'amour ! tes ſentiments ſont les délices des miens ... ne faut-il pas aimer pour former des nœuds

Digitized by Google

que mes parents ... = Tes parents ! Lorezzo, ils n'auront point ton cœur... Encore une fois, vous êtes Prince! & que suis-je, moi ! rien qu'une ſimple villageoiſe ! = Tu es tout, Nina, tu es tout pour ton amant : ma mere m'annonce trop de bonté ; voudroit-elle m'affliger, me cauſer la mort ? je lui parlerai de toi, oh ! toujours, Nina ; je te peindrai ... comme tu es. Elle te verra : oui, ma charmante ſœur, elle prendra mon ame, & sera la premiere à preſser notre union. = Lorezzo, je ne suis point Princeſse ! = Je te le redirai continuellement : tu es Nina, le charme de mon cœur, l'objet d'une tendreſse qui eſt ma vie même ... Des larmes s'écoulent ſur tes belles joues ! laiſse-moi donner un baiſer de flamme à cette main qui tant de fois a eſsuyé celles que m'arrachoit mon amour. = Lorezzo, eſt-ce qu'on baiſe la main d'une ſœur ? = Tu oublies que je ne suis plus ton frere, mais ton époux ! je t'en renouvelle ici le ſerment à tes pieds, comme aux genoux de ma divinité ſuprême. = Qu'ai-je fait, malheu-

Digitized by Google

reuſe! mon pere m'avoit défendu de vous voir, de vous parler, de vous entendre... Hélas! ils sont paſsés ces jours où il nous étoit permis de vivre enſemble!... Lorezzo, retire-toi... retirez-vous: mon pere nous ſurprendra! Juſte Ciel! comment l'amour peut-il être un crime? je suis bien à plaindre!

Lorezzo ſe sépare de Nina, en la regardant juſqu'au moment qu'elle va ſe perdre ſous une allée de citronniers pour en cueillir les fruits; ſon pere lui avoit imposé cette occupation: il revient, il la trouve animée, les yeux chargés de larmes. = Nina, vous m'avez déſobéi! = Mon pere! = Je ſaiſis votre trouble.... ne me cachez rien; vous avez vu Lorezzo? = Oui, mon pere.... = Malgré ma défenſe! = J'aurois bien voulu ne pas y manquer: je n'ai point eu la force, mon pere, de le fuir; mes genoux fléchiſsoient ſous moi, &... = Que vous a-t-il dit? que vous a-t-il dit? = Qu'il m'aimoit toujours, mon pere; que je serois ſa femme. Je lui ai repréſenté la diffé-

Digitized by Google

rence de nos conditions : il m'a répondu que ſa mere penſeroit comme lui, & .... que nous nous marierions ... Mais, pourquoi pas, mon pere, nous nous aimons tant! = Ecoute, Nina ... Je te pardonne, ma fille, en faveur de ton ingénuité .... Mon enfant, il eſt inutile de t'aveugler : ce n'eſt plus un pere qui te parle; c'eſt ton ami, ton tendre ami. Il faut abſolument renoncer à ce fol amour : Lorezzo ... il n'y en a plus pour toi : plus d'eſpérance, ma Nina. Eſt-il à croire qu'un Prince s'allieroit à la fille d'un pauvre laboureur, tel que je suis? & quand ſa paſſion l'égareroit à ce point, ſes parents, moi-même, Nina, moi-même, y conſentirions-nous ? Le ſeul parti qui te reſte, c'eſt d'effacer entièrement de ton ſouvenir tout ce qui pourroit te retracer une image ... qui s'eſt évanouie comme une ombre; imagine-toi que tu as fait un ſonge. = Oh! ce ſonge-là ... mon pere, il ne s'effacera jamais, non, jamais ... = Je te défends expreſsément de le voir; & cette fois-ci j'eſpere que tu seras plus docile : je te le dis,

Digitized by Google

il le faut oublier. = Je ne le verrai point, mon pere : je vous réponds de me ſoumettre à vos ordres : mais n'y plus penſer, ne plus penſer à Lorezzo !.. je ferois un menſonge ; cet effort eſt au-deſſus de mes forces : mon ame eſt pleine de ce ſentiment... Je ne ſuis que trop convaincue, mon pere, de ce que vous me dites... je voudrois bien que mon cœur écoutât la raiſon : il y a de l'extravagance, j'en conviens, à me flatter que j'épouſerois Lorezzo, un Prince.... cette chimere me plaît ; laiſſez-la moi, je vous prie, laiſſez-la moi, en duſſé-je mourir. Hélas ! ce ſera le ſeul plaiſir qu'il me ſera permis de goûter.

Un Exprès arrive de Palerme ; il eſt chargé d'emmener promptement Lorezzo avec lui. Nina tombe ſans connoiſſance, & ne peut que proférer ces mots : Vous allez nous quitter !... je vais te perdre, mon frere ! Lorezzo vole au ſecours de cette fille charmante ; il repouſſe Sérano ; il ne voit que Nina, & Nina mourante : = Ma chere Nina ! ma chere ſœur ! je ſuis à tes pieds ;

Digitized by Google

reviens à la vie; tu me reverras: oui, je revolerai dans ce séjour pour former des liens qui ne sauroient trop tôt nous enchaîner.

Sérano ne le laisse pas achever: il l'arrache à cette situation violente, & le force de partir.

Nina, sortie à peine de cet anéantissement de douleur, reprend d'une voix expirante: Quoi! mon cher Lorezzo, vous nous abandonnez! je ne vous reverrai plus! je ne vous reverrai plus! Elle ouvre entièrement les yeux, &, se trouvant dans les bras de Sérano, elle s'écrie avec une espece d'effroi: C'est vous, mon pere! il ne m'entendoit point! il est parti! Vous voyez tout l'excès de mon désespoir: c'est vous montrer ma tendresse... elle me plongera au tombeau! = Il faudroit la combattre, l'étouffer... = Renoncer à être aimée de Lorezzo! eh! le puis-je, mon pere? = Je vous l'ai dit, ma fille, cet amour est aujourd'hui pour vous un égarement qui deviendroit criminel... Quel seroit ton espoir? Je te le représenterai toujours, Lorezzo est d'un

Digitized by Google

rang ... = Mon pere, eſt-ce que le ſentiment, la ſincérité, l'amour, ne ſont pas des titres ? ... = Malheureuſe Nina ! tu en crois ton cœur ! Il eſt ordonné à Lorezzo, par ce qu'il doit à la ſociété, à la bienſéance, à lui-même, de n'être point ton mari, de ne point t'aimer, de t'oublier : nourrirois-tu, ma chere fille, une paſſion ... qui nous déshonoreroit tous deux ? = Ne craignez point, ne craignez point que je manque à cette vertu dont vous avez pénétré mon ame : s'il eſt décidé que je doive ſacrifier ce penchant ... il ſembloit être né avec moi, je l'immolerai. Oui, mon pere... je puis bien vous promettre d'avoir la force de mourir... N'en exigez point davantage.

Nina aimoit éperdument Lorezzo : mais la paſſion de celui-ci égaloit au moins celle de la jeune perſonne. Quelle impatience l'enflammoit ! il brûloit d'être arrivé à Palerme.

Ils ont atteint cette ville ; ils ſont deſcendus à l'hôtel du Prince de *** : Lorezzo

Digitized by Google

ſe demande s'il eſt dans les lieux où il a été amené la premiere fois ; tout lui offre un changement dont il ne devine point la cauſe. Il voit des tentures funebres ; il pénetre à un appartement plus lugubre encore ; il cherche des yeux ſa mere, & n'apperçoit que ſon oncle & ſon frere vêtus tous deux de deuil. Entrez, lui dit le premier, de ce ton où reſpiroient toujours la fierté & le dédain : vous me paroiſſez inquiet : vous ne retrouvez plus la Princeſſe ; le Ciel vient de nous l'enlever.... Ma mere eſt morte ! s'écrie Lorezzo. Oui, répond ſon frere en pleurant, cette maladie dont vous l'avez vue atteinte a terminé ſes jours : mais cette perte ne vous prive d'aucun de vos droits : mon oncle eſt chargé de la lettre qui les appuie. Notre Maiſon va vous reconnoître ; & moi, je brûle de vivre avec un frere qui m'a inſpiré une inclination que ſans doute l'habitude & l'intimité augmenteront.

Lorezzo mêle ſes larmes à celles du jeune homme ; il ne pouvoit que proférer ces

Digitized by Google

mots : Je n'aurai point la consolation d'embrasser ma mere ! elle n'est plus ! Le Prince de *** prend la parole : Il est vrai que la Princesse ma sœur a remis dans mes mains l'écrit qui atteste votre naissance, & où est attachée votre destinée : mais il ne suffit point que vous ayez l'honneur d'être mon neveu ; il faut que vous en fassiez voir les sentiments, que vous soyez digne des grandeurs qui se réuniront sur votre tête : je n'ai point d'enfants ; vous & votre frere, vous serez mes uniques héritiers. Songez donc à me vouer l'un & l'autre une aveugle obéissance, une résignation entiere. Je suis maître de votre secret, dit-il à Lorezzo ; vous m'entendez ; c'est à vous de mériter mes bontés. Lorezzo lui promet de le regarder comme son pere.

J'aurai en effet pour vous, continua-t-il, un attachement paternel ; &, dès ce moment, je vous en donne une preuve éclatante : je rassemble nos parents ; &, en me présentant, la lettre du Prince mon frere à la main, je déclare qui vous êtes : toute

Digitized by Google

la Sicile va vous reconnoître pour le Prince de ***. Je fais plus; je veux que le même jour où ce myſtere éclatera, vous formiez un engagement de mon choix, que vous épouſiez.... = Ah! je n'en puis épouſer d'autre que Nina. = De qui me parlez-vous? de la fille d'un Duc.... = Monſeigneur, car je n'oſe vous appeller mon oncle, il me paroît que vous daignez vous intéreſſer à mon ſort; ſouffrez que je vous faſſe part d'un ſentiment.... vous l'approuverez, vous l'approuverez: j'aime une jeune perſonne...; c'eſt l'amour même: elle réunit toutes les graces, toutes les vertus; oh! ſi vous la voyiez!... = Vous aimeriez ſans ma permiſſion!... Et cette Nina... je ne connois point cela. Encore une fois, quelle eſt ſa Maiſon? de qui eſt-elle fille? = De l'honnête homme à qui mon enfance a été confiée, qui a eu pour moi la tendreſſe d'un pere; de Sérano..... il eſt ſi vertueux! ſi reſpectable! il eſt bien digne d'être le pere de Nina!... = Comment!... par haſard.... vous voudriez parler de ce

Digitized by Google

payſan? . . . il n'eſt pas poſſible ! . . . = De lui-même, Monſeigneur; je lui ai tant d'obligations ! ... = Malheureux ! & c'eſt ainſi que mon neveu... Tu ne l'es point, tu ne l'es point; un autre ſang couleroit dans tes veines: ta mere nous en a imposé; elle s'eſt trompée elle-même. Je l'avois bien prévu qu'une pareille éducation dégraderoit les avantages de la naiſsance ! = Mais, Monſeigneur, daignez voir Nina, l'entendre; je suis bien aſsuré. . . = Que tu n'es point le fils d'un Prince, du Prince mon frere: ſi tu lui devois le jour, il t'auroit tranſmis cette nobleſse de ſentiment, ces goûts élevés, dont la qualité ſeule eſt ſuſceptible. Il n'y a qu'un cœur pêtri de fange, qui puiſse ſe prendre d'amour pour une petite payſanne. Et avoir encore le front, à moi, le Prince de ***, de me demander mon aveu pour un engagement auſſi aviliſsant, auſſi mépriſable ! un ſemblable opprobre nous seroit réſervé !

La fureur l'agitoit; il ſe promenoit à grands pas. Lorezzo étoit accablé; ſon

Digitized by Google

frere verſoit des larmes, & couroit tantôt à ſon oncle, tantôt à Lorezzo, les preſſoit tour-à-tour dans ſes bras.

Le Prince de *** s'arrête, & reprend: Ecoutez, ame vile; votre deſtinée eſt dans mes mains; choiſiſſez, ou ma faveur, un rang brillant, une femme charmante & d'une des premieres Maiſons de ce pays: ou, avec votre Nina, une obſcurité qui ne différera guere du néant; ſur-tout jamais l'eſpoir de rentrer dans mes bonnes graces. = Monſeigneur.... = Une réponſe déciſive... Vous vous taiſez? = Mon ſilence parle. = Etre le gendre de Sérano!

Je le serai! s'écrie Lorezzo dans une abondance de ſanglots. Monſeigneur, car il ne faut point vous en impoſer, ce ne ſont pas toutes les grandeurs où je pouvois atteindre que je regrette; c'eſt votre tendreſſe, la douceur d'avoir un protecteur, un parent qui m'auroit été cher, qui auroit trouvé en moi le fils le plus tendre, le plus ſoumis: je me ſens l'ame aſſez grande pour imaginer que je n'euſſe point démenti

Digitized by Google

la gloire de notre Maiſon. Oui, ajoute-t-il en pleurant, j'aurois pu avoir des vertus, faire des actions louables, ſi le bien de l'Etat m'eût appellé parmi ſes défenſeurs.... Je vous réponds de mon courage; &... vous reconnoîtriez ſi je n'étois pas fait pour porter le nom d'un Prince, de votre neveu. Ce fardeau de gloire ne m'auroit point intimidé; je l'aurois diſputé à tous mes aïeux. = Mérite donc de leur appartenir. = Mais ne point épouſer Nina! en épouſer une autre! = Tu reſteras toujours dans la boue, un miſérable payſan.... J'ai ton ſecret. = Eh bien, Monſeigneur... ôtez-moi mon nom, mes richeſſes, mes grandeurs..... Votre bienveillance, voilà la perte la plus cruelle! voilà le coup dont mon cœur ſera éternellement déchiré! Je ne ſerai point aſſez inhumain, aſſez perfide, aſſez dénaturé, pour abandonner... Que me propoſez-vous! Nina eſt tout pour moi, mon oncle... je me jette à vos pieds, je les embraſſe, je les arroſe de mes larmes.... je ne puis former d'autres nœuds. Ah! ſi je la tra-

Digitized by Google

haïssois, si je cessois de l'aimer, ce seroit là l'excès de l'avilissement & de la bassesse... =Avoir si peu de sentiments! =Eh! qu'appellez-vous sentiment, Monseigneur? =L'amour de sa dignité, cette fierté noble qui sied si bien à un homme de naissance, qui repousse, qui foule à ses pieds des inclinations dont l'orgueil du rang est offensé. Lâche, penses-tu bien que, si tu avois réellement l'honneur de m'appartenir, ton cœur pourroit s'enflammer pour une paysanne? dans notre Maison a-t-on jamais eu de pareils goûts? cette ignominie.... ! Sors de ma maison, ou crains....

Ah! mon oncle, s'écrie le frere, ne l'accablez point de votre indignation; il doit exciter votre pitié: il vous obéira, il reviendra de ses erreurs. =Jamais, mon frere, jamais; je l'ai dit: ce seroit mentir à Monseigneur, & à vous-même: je ne veux point vous tromper; j'aime, j'adore, Nina; j'ai promis de lui donner ma main, elle sera ma femme, ou l'on m'arrachera la vie. =Mais, mon frere, songez donc à

Digitized by Google

la disproportion des rangs, à ce qu'exigent les conventions de la société : on voit bien que vous les ignorez. = Il est vrai que j'ignore la perfidie & l'ingratitude : . . . j'ai été nourri, élevé, avec cette fille aimable; mon amour . . . . il est si pur, que j'ai cru être son frere, & je ne l'aimois pas moins ardemment; & quand elle n'est point ma sœur. . . . Quelles sont ces conventions tyranniques & ces chimeres que vous m'opposez? Je suppose que la fierté de ma Maison fût blessée de cet engagement, la Sicile ne me le reprocheroit point; j'effacerois cette tache, & ce n'en peut être une, par une conduite si soutenue . . . . J'ose m'en flatter, mon amour seroit pour moi la source des vertus, des actions héroïques.

L'oncle, plus irrité que jamais, alloit se livrer à l'emportement. Lorezzo est conduit par son frere dans son appartement, où il le retient caché pendant quelques jours. Mon frere, lui redisoit-il en l'embrassant, daignez vous rendre à mes prieres, à mes larmes; ouvrez les yeux sur

Digitized by Google

l'affreuſe ſituation où vous allez vous précipiter : il ne tient qu'à vous de jouir de la plus brillante fortune, d'être un des premiers de notre nobleſſe, d'être mon frere, un frere que je me ſens porté à aimer tendrement ; & vous iriez vous enſevelir dans la honte, dans la miſere ! = Dans la honte, mon frere ! ah ! ſi je trahiſſois ma promeſſe, ſi j'étois parjure envers Nina, je le répete, voilà l'opprobre ineffaçable.... Vous ne l'avez point vue, cette maîtreſſe de mon cœur ! A l'égard de la miſere, elle ne m'effraie point : je ſuis accoutumé à ſupporter la fatigue ; mais je ne ſupporterois pas ſeulement l'idée d'ôter à Nina un des ſentiments... elle les a tous. = Et vous pourriez être ſon bienfaiteur. = Que je l'outrage ! que je ne ſois pas ſon époux ! non, non, vous ne connoiſſez point celle que j'aime, vous ne la connoiſſez point. Eh ! que lui feroient tous les biens du monde, ſi l'on en retranchoit mon amour ? elle en mourroit ! je ſerois ſon aſſaſſin ! ô Ciel !.. Tout ce qui m'accable, c'eſt de perdre un parent

Digitized by Google

qui m'eût rendu ſes bontés; un frere.... après Nina, vous serez ce que j'aimerai davantage. = Mais, mon frere, s'il vous eſt impoſſible de vaincre une paſſion ſi funeſte à vos intérêts, diſſimulez, promettez tout à mon oncle; & avec le temps on viendra à bout de vous contenter l'un & l'autre. = Qu'un ſeul inſtant j'aie la baſſeſſe de déſavouer cet amour qui m'enchaîne à Nina pour la vie, de paroître en rougir! je violerois le plus ſacré, le premier des ſerments! mon frere, je m'honore de ce penchant dont on me fait un crime; je deſirerois avoir encore plus à lui ſacrifier, & je n'héſiterois pas. = Mais ſavez-vous à quel ſort vous êtes condamné? = A des travaux qui vous ſemblent groſſiers, à déchirer le ſein de la terre, à l'arroſer peut-être de mes larmes; la main de Nina les eſſuiera: on n'eſt point malheureux, mon frere, lorſqu'on aime & qu'on eſt aimé; je vous le redis, il n'y aura que vous que je regretterai. Mon éducation m'a appris à braver l'adverſité. Encore un coup, je serai aimé:

Digitized by Google

& peut-être dans l'élévation on ne goûte point ce plaiſir ; il n'eſt fait que pour l'état obſcur. Trop d'objets entraînent ceux qui ſont placés au premier rang : je ne verrai, je n'aimerai, que Nina ; elle ſera tout pour moi.

Quelques jours s'écoulerent ; Lorezzo perſiſte à réſiſter aux ſollicitations, aux pleurs, aux reproches, de ſon frere. Le Prince de *** n'avoit point reparu ; il entre un matin : une fureur ſombre éclatoit ſur ſon viſage ; il s'adreſſe à Lorezzo : = Je vous ai donné tout le temps de réfléchir ; j'ai ſuſpendu ma colere & votre arrêt ; j'ai bien voulu encore par compaſſion vous revoir : êtes-vous décidé ? ſongez que c'eſt pour la derniere fois que je vous parle : eſt-ce mon neveu que je vais embraſſer ? ou donnerai-je au digne fils de Sérano un ordre de ſortir de ces lieux, & de ne jamais s'offrir à ma vue ? = Monſeigneur, je ſuis à vos genoux, daignez m'écouter... = Un ſeul mot : Qui voulez-vous être ? = L'amant & l'époux de Nina, répondit Lo-

Digitized by Google

rezzo avec un noble emportement.

Vous l'entendez, dit le Prince de *** s'adreſsant au frere de Lorezzo. Auſſi-tôt, ſaiſi de colere, il tire un écrit de ſa poche, le déchire en pluſieurs morceaux, & les foule à ſes pieds : Je n'ai plus de neveu. Miſérable ! le monument qui atteſtoit ta naiſsance & tes droits eſt anéanti ; tu vois la lettre que ta mere m'avoit remiſe en mourant. Le frere pouſse un cri.

Lorezzo s'arme d'une fermeté modeſte : Mon frere, ſi j'oſe encore prononcer ce nom, ne vous livrez pas à la douleur ; j'eſtimerai, je chérirai toujours en vous l'héritier de la Maiſon de *** : je ne suis point puni ; vous jouirez de mes droits & de mes avantages. J'ai fait mon devoir, & j'ai cédé à mon cœur. Se tournant vers le Prince de *** : Je perds mon oncle, voilà la perte que je reſsens. Hâte-toi, lui dit ſon parent enflammé de colere : fuis de cette ville, & oublie juſqu'à un nom que tu aurois déshonoré.

Le Prince ſe retire avec précipitation.

Digitized by Google

Ah! mon frere, s'écrie le jeune homme en tombant dans les bras de Lorezzo, c'eſt vous qui me privez d'un frere dont l'amitié étoit ſi néceſsaire à mon bonheur! Comment aujourd'hui prouver ce que mon cœur goûte tant de ſatisfaction à ſentir? le témoignage n'exiſte plus, & ma voix ne seroit point écoutée.

Ils s'attendriſsoient, & pleuroient enſemble. L'Exprès qui avoit accompagné Lorezzo à Palerme vint les interrompre: Son Alteſse m'a donné des ordres: il faut qu'à l'inſtant je conduiſe Monſieur aux lieux d'où je l'ai amené. Enfin, après de nouveaux témoignages d'attachement & de douleur, Lorezzo a repris le chemin des campagnes de Trapani.

La triſteſse de Nina étoit bien éloignée de recevoir des adouciſsements. Elle cherchoit, ſi l'on peut le dire, à s'enfoncer dans le déſeſpoir; ſon ame ne s'ouvroit qu'aux images les plus funebres; ſa ſeule conſolation étoit de montrer à la fois tout ſon chagrin & tout ſon amour aux yeux de ſon

Digitized by Google

pere ; elle expiroit dans ſes bras. Si du moins, diſoit-elle, je pouvois jouir du plaiſir de voir Lorezzo avant que de mourir ! mais ce ne sera point ſa main qui me fermera la paupiere ! j'expirerai ſans l'avoir vu ! il faut finir, le cœur empoiſonné de toutes les amertumes ! Mon pere, vous verrez Lorezzo, dites-lui... qu'il eſt l'auteur de ma mort. Quel reproche m'eſt échappé ! c'eſt de ma deſtinée, c'eſt de moi ſeule, que j'ai à me plaindre !

L'état de ſon amant étoit peut-être encore plus digne de compaſſion. D'abord, quand il n'enviſageoit que ſon amour, ſon orgueil avoit à s'applaudir du ſacrifice éclatant qu'il venoit de faire : refuſer d'être Prince, ſe condamner à l'obſcurité, s'expoſer aux aſſauts de l'indigence ; ces images élevoient ſon ame, & lui prêtoient cette véritable grandeur, la ſource des ſentiments ſublimes. Mais ſe détournoit-il de ces objets : quel plaiſir pour ſon cœur ſenſible, s'il avoit vengé Nina des injures de la Fortune, qu'il eût relevé ſes attraits par

Digitized by Google

la ſplendeur du rang & des richeſſes, qu'en un mot il l'eût comblée de biens, qu'il eût fait ſon bonheur ! & cette ſatisfaction ſi douce, cette jouiſſance ſi pure de l'ame, il en étoit privé : il n'alloit plus être qu'un amant vulgaire, & il auroit voulu joindre à ce nom celui de bienfaiteur. Tous ſes rêves ſéduiſants s'étoient évanouis. Peut-être auſſi ſa vanité, car dans quel cœur ne ſe gliſſe-t-elle point ! étoit mortifiée ; & c'eſt là un genre de peines qu'on craint de s'avouer à ſoi-même : l'orgueil entre dans notre ame ſous tant de formes différentes ! on ſe plaît ſur-tout à briller aux regards de ce qu'on aime. A quels différents combats Lorenzo étoit en proie ! l'idée qu'il ſe rapprochoit de Nina, qu'il touchoit au moment de la revoir, dominoit cependant ſur tant de penſées plus accablantes les unes que les autres. L'amour eſt une paſſion qui abſorbe tous les ſentiments qui lui ſont étrangers : c'eſt un ſouverain qui ne laiſſe point de place à d'autres maîtres.

Lorenzo, de retour à ſon village, ſe pré-

Digitized by Google

cipite dans les bras de Sérano : Mon pere, enfin je vous revois ! je revois Nina ! (la jeune perſonne avoit apperçu de loin ſon amant, & étoit accourue auprès du vieillard.) il me ſera permis d'offrir mon cœur, ma main, à votre charmante fille... Je ne ſuis plus un Prince ; mais, mon cher Sérano, ſi ma reconnoiſſance, ſi ma tendreſſe pouvoient vous plaire, je ſerai votre fils, l'époux de Nina, de tout ce que j'adore.

Il déguiſe les détails de ſon aventure ; il tâche de perſuader à l'honnête villageois que toutes ces promeſſes ſi éblouiſſantes de la Fortune n'étoient que des illuſions, & qu'il eſt né pour la profeſſion qu'a embraſſée Sérano. Cependant un embarras qu'il ne pouvoit vaincre le trahiſſoit ; le menſonge lui étoit ſi étranger ! ſon récit ne ſatisfaiſoit point le vieillard.

Le jeune homme trouve dans les champs Nina près de ſon pere qui repoſoit : il lui fait ſigne de venir ; Nina l'invite de la même façon à s'approcher : il eſt encore à

Digitized by Google

quelques pas; elle lui dit à voix baſſe: Vous n'êtes donc pas Prince? = Nina, je suis Lorezzo, ton amant. Je l'ai éprouvé: que les grandeurs sont au-deſsous de l'amour! qu'un ſeul de tes regards eſt préférable à toutes les faveurs que je pouvois attendre du Sort! Hélas! je n'aurois deſiré être Prince, que pour placer dans un jour plus brillant tes vertus, tes charmes. = Lorezzo, il ne faut pas être Princeſse pour aimer; eh! quel rang, quel bien ſur la terre, vaudroient ton cœur? je n'en connois point d'autre. = Chere amante, répete-moi ces mots charmants; ils ſe gravent dans mon ame en traits de feu; ils y portent une volupté, une ivreſse ... Je suis aimé de Nina... je n'ai plus rien à regretter; non, je ne me repens point... De quoi? interrompt Nina troublée, de quoi? Au milieu de ces tranſports que tu fais éclater, j'ai ſurpris des mouvements de triſteſse... des ſoupirs te sont échappés!.... Lorezzo, tu aurois des ſecrets pour ta ſœur? = Aucun, Nina!... c'eſt toi qui es l'ob-

Digitized by Google

jet de ces soupirs. J'aurois voulu, encore une fois, mettre un diadême sur le front de ce que j'idolâtre, & je ne suis qu'un simple villageois! Mon cœur, un cœur pénétré, il est vrai, de l'amour le plus tendre, est le seul présent que je puisse t'offrir. = Ah! n'est-ce pas tout pour Nina? Mais tu me déguises la vérité ... il se passe dans ton ame une agitation dont la cause m'est inconnue! = Nina, laissons là tes soupçons, ces mensonges de grandeurs évanouies; qu'il me soit permis d'unir mon sort au tien, & j'oublierai Palerme, l'univers entier.

Sérano saisissoit, comme sa fille, le trouble qui consumoit Lorezzo, & qu'il s'efforçoit de dissimuler. Le jeune homme avoit laissé dans les mains de son frere une adresse ignorée du vieillard & de Nina; il se flattoit de recevoir de ses lettres, & aucune ne lui étoit parvenue.

Un jeune Seigneur, suivi de deux hommes à cheval, arrive à la cabane de Sérano: le premier objet qui frappe ses yeux

Digitized by Google

eſt Lorezzo revenant de labourer la terre, & chargé d'inſtruments d'agriculture. Il ſe jette à ſon cou : Mon cher frere, c'eſt toi! c'eſt toi que je tiens dans mes bras! (les deux hommes étoient reſtés à une certaine diſtance.) Comment, Monſeigneur! reprend Lorezzo.... = Ah! mon ami, dis ton frere, le frere le plus tendre; & c'eſt là ta condition! tu m'arraches des larmes! quel fardeau tu ſupportes! = Mon frere, ſi ce ne sont pas mes titres de nobleſse, ce sont ceux d'un cœur fidele & invariable dans ſes ſentiments... Vous connoîtrez l'objet de mon amour.

Il n'achevoit pas ces paroles, que le vieillard entroit dans ſa chaumiere, accompagné de ſa fille; ils sont frappés de l'extérieur impoſant qui ſembloit décéler le jeune Prince de ***. O ciel! s'écrie celui-ci : mon frere, c'eſt là cette Beauté à qui vous faites un ſi grand ſacrifice! en effet elle mérite les hommages les plus éclatants. Nina rougit; ils ſe regardent l'un & l'autre, elle & ſon pere, quand ils entendent

Digitized by Google

ce Seigneur donner le nom de frere à Lorezzo. Ce dernier de ſon côté, craignant une explication, cherche à détourner l'entretien ſur un autre objet.

Le Prince ne remarquoit point ſon embarras; il continue : Oui, mon frere, elle eſt digne de tous les vœux; mais j'ai déjà aſsez vu cet honnête vieillard & Nina, pour penſer qu'ils seront les premiers à vous preſser de vous rendre à mes ſollicitations. Vertueux Sérano, réuniſsez-vous donc à votre charmante fille : engagez mon frere à ne point ſacrifier ſa fortune & ſon état; ſon amour lui fait tout immoler. = Comment ! mon cher frere, vous voulez . . . ! = Que vous cédiez à la néceſſité, à vos intérêts, à mes prieres, à votre devoir; que vous rempliſſiez la place qui vous eſt due, celle de l'aîné de notre Maiſon : on ne vous interdira point la ſatisfaction d'être reconnoiſsant envers le digne Sérano, d'être le bienfaiteur de Nina. = Des bienfaits ! s'écrie Nina toute en larmes : oh ! Monſeigneur, je n'en ai pas beſoin... C'eſt donc

Digitized by Google

par rapport à moi que Lorezzo n'eſt point Prince? = Belle Nina, vous en êtes l'unique cauſe : ſi mon oncle avoit mes yeux & mon ame, vous seriez bientôt élevée au rang de Princeſſe.

Ma fille, interrompt le vieillard, n'eſt pas faite, Monſeigneur, pour vivre dans l'éclat : voici ſon berceau (en montrant la campagne), ſa patrie; & c'eſt ici qu'elle finira ſes jours... Cher Lorezzo! vous m'avez à ce point caché la vérité! & ce seroit ma fille qui vous rendroit rebelle aux deſirs de votre illuſtre famille, à votre élévation, à votre gloire! & le pere de Nina ſouffriroit une pareille humiliation! N'attendez ni de moi ni de ma fille cet excès de foibleſſe. Elle aura mes ſentiments & mon courage. Dès cet inſtant je lui défends de vous parler, de vous voir : elle m'obéira; ſa vertu me répond de ſa docilité.

Nina gardoit le ſilence & verſoit un torrent de larmes. Ne pleure point, Nina! dit Lorezzo : non, jamais je ne changerai de deſſein; il eſt arrêté que tu seras mon

Digitized by Google

épouſe : je n'en puis avoir d'autre. S'il m'eſt permis de t'offrir ma main, à cette condition je vole auprès de mon oncle; j'accepte la grandeur pour la partager avec toi : il me sera facile de porter le nom de Prince, je le ſens; j'en ai l'ame & les nobles tranſports. Mais, mon frere, que je trahiſse l'amour, un amour qui m'eſt plus cher que la vie; que Nina..! Elle promettra tout ce que ſon pere exigera; elle voudra elle-même s'impoſer des loix; elle eſt capable de tous les ſacrifices... Elle en mourroit! & ſans Nina, que me seroit le rang ſuprême! Au reſte, vous venez me propoſer de m'immoler aux volontés du barbare qui veut me déchirer le cœur : avez-vous oublié que j'ai perdu tous mes droits, que la preuve authentique de ma naiſsance ne ſubſiſte plus, qu'il a mis cette lettre en morceaux? = Et ſi ce monument, mon frere, n'avoit pas été détruit, que décideriez-vous? = De garder mon amour, de m'en faire un engagement ſacré. On peut m'écarter de Nina, me plonger dans un cachot : mon

Digitized by Google

cœur sera toujours le même ; mon dernier soupir sera pour elle. Il est donc inutile, mon frere, de vous abuser : on ne vaincra jamais ma résistance à tout ce qui combattra ma tendresse. Si c'est mon oncle qui vous envoie, retournez auprès de lui, & dites que l'amant, que l'époux de Nina se croira plus heureux que tous les Princes de la terre. Regardez-la, mon frere, regardez-la !

Elle ne sera jamais votre épouse, interrompt Sérano. = Je ne l'en aimerai pas moins ardemment ; elle ne sera pas moins l'objet auquel je sacrifierai tout. Monseigneur, reprend Sérano s'adressant au plus jeune Prince, je me flatte qu'avec le temps & mes représentations, celles même de ma fille, nous viendrons à bout de ramener votre frere à son devoir : je me charge de vous l'aller présenter à Palerme.

Lorezzo & le jeune Prince demeurent seuls quelques moments ; celui-ci renouvelle ses prieres, ses caresses. Vous ne m'aimez donc pas, mon frere ? s'écrie-t-il. = Eh

Digitized by Google

faut-il vous redire que vous serez ce que j'aimerai le plus après Nina! n'en doutez point. = J'aurois goûté tant de plaisir à vous chérir comme mon aîné, comme mon ami! Je ne sais, dès le premier instant que je vous ai vu, mon cœur s'est déclaré en votre faveur. Ah! mon frere, que ne suis-je le maître! vous épouseriez Nina; vous seriez Prince, dussé-je vous céder tous les biens, toute la splendeur de notre rang. Mais aujourd'hui je n'ai nul pouvoir, nulle fortune; je dépends entièrement de notre oncle. Je ne vous dissimulerai point qu'il ignore ma démarche, que c'est de mon propre mouvement que je suis venu vous chercher; vous ne répondiez pas à mes lettres, &... = Vos lettres, mon frere! il est vrai que, sur votre promesse, je me flattois d'en recevoir... = O ciel! mon oncle aura su les intercepter, & empêcher qu'elles ne vous parviennent; mais... croyez, mon frere, que mon amitié triomphera de tous les obstacles... Il faut donc renoncer à vous voir le chef de notre Maison! Dans quelle

Digitized by Google

ſituation je vous laiſſe ! le Prince de ***, réduit, abaiſſé au métier de cultivateur, & peut-être privé du néceſſaire !

Je poſſede tout, repartit vivement Lorezzo, je suis heureux ; je suis aimé de Nina : c'eſt vous qui, ſans le vouloir, empoiſonnez mon bonheur. Vous me faites voir l'ame la plus ſenſible, le frere le plus tendre, l'ami le plus zélé ; & je ne puis vivre auprès de vous ! Oui, mon frere, il manquera toujours quelque choſe à ma félicité. Souvenez-vous de moi, & rendez moi juſtice. Si jamais vous connoiſſez l'amour, c'eſt alors que vous ſentirez tout ce que ſouffre Lorezzo. = Je partage vos peines ; & j'aime à croire que vous m'aimeriez : je vous suis déjà ſi attaché ! Mon frere, puiſque je ne puis dépoſer à vos pieds des richeſſes dont je ne suis point encore le maître, acceptez ce foible gage d'un ſentiment durable : c'eſt un des diamants que notre mere préféroit à toutes ſes autres pierreries. Mon cher Lorezzo, mettez-le à votre doigt, pour vous rappeller un frere à qui vous se-

Digitized by Google

rez toujours plus cher. J'imaginerai quelques moyens plus heureux pour vous faire parvenir avec sûreté de mes nouvelles : je veux être informé des vôtres avec la même exactitude... Adieu, embraſsez-moi; je ne puis vous quitter ſans verſer des pleurs dans votre ſein. Si un moment de réflexion vous ouvroit les yeux & vous rendoit à mes deſirs, accourez vîte à Palerme ; je vous préſenterois à mon oncle : vous occuperiez le rang qu'on vous deſtinoit. = Mon rang eſt dans le cœur de Nina. Aimez-moi, mon frere ; ſoyez Prince, réuniſsez toutes les dignités, toute la ſplendeur de notre Maiſon : malgré un inhumain, je jouirai de ces avantages ; ne sera-ce pas vous qui les poſſéderez !

Ils ſe séparent enfin après s'être renouvellé pluſieurs fois la promeſse de s'aimer, de s'écrire, & de ne s'oublier jamais.

Sérano, ſeul avec ſon pupille, ſe jette à ſes genoux : Mon cher Lorezzo ! qu'ai-je appris ! L'amour vous plongeroit dans un pareil égarement ! Le pere de Nina auroit

Digitized by Google

eu soin de vos premieres années, & ce seroit ma fille qui vous arracheroit à votre famille, à la Sicile entiere, à vous-même! Non, je n'aurai point à me reprocher un semblable crime... C'en est un, mon fils; car je vous donnerai toujours ce nom (il le prend dans ses bras), c'en est un que je ne pourrois jamais me pardonner, si j'avois la vile complaisance, la baſseſse, de vous entretenir dans une ivreſse auſſi humiliante! Vous ne vous dégraderez point; vous serez le Prince de ***, notre protecteur, notre ami: j'aime à penſer que ce ſentiment conſervera des droits ſur votre cœur; & Nina ſaura triompher d'un penchant qui nous offenſe tous les trois.... Ne m'emportez point à des extrémités... faites votre devoir: le nôtre eſt de vous reſpecter, de vous aimer, & de vous rendre des hommages: trop heureux s'ils peuvent vous flatter!

Sérano, vous êtes mon pere, je n'en ai point d'autre: j'aime votre fille; & auſſitôt que l'on m'a éclairé ſur ſon ſort, j'ai conçu le deſſein de ſubſtituer mon épouſe

Digitized by Google

à ma ſœur : nos cœurs sont faits pour s'enchaîner, & nous devions être unis. Je cede à ma deſtinée, à cette paſſion . . . qui ne connoîtroit point de bornes, ſi on prétendoit la domter. Vous parlez de vous livrer à des extrémités ! craignez que je ne vous prévienne. Ma fin, n'en doutez point, eſt aſsurée, ſi vous refuſez de m'accorder Nina. La tendreſse égaroit mon frere : il m'eſt défendu de ſonger déſormais à tout ce qui me rappelleroit le Prince de *** : mon titre n'exiſte plus ; mais il n'y a que la mort qui détruiſe celui d'époux de votre adorable fille. Je vous le dis, Sérano, tremblez que je ceſse d'eſpérer : vous m'aimez ; le terme de ma vie sera celui de mon attente.

Sérano étoit inconſolable ; & ſa fille expiroit, victime de mille tourments différents : elle ne voyoit point Lorezzo ; elle lui parloit du cœur : Et je suis aimée à ce point ! refuſer pour moi tout ce qui peut flatter une ame élevée ! renoncer à ſa famille, aux richeſses, à la plus brillante ſi-

Digitized by Google

tuation ! préférer d'être un villageois humilié, à la gloire qui environne un Grand, un Prince ! & pour qui tous ces ſacrifices ! Aurois-je bien la force de repouſſer ma tendreſſe, de n'aimer Lorezzo que pour lui-même ?... Que pour lui-même !... Ecrivons-lui ; tâchons de me ſubjuguer ; ne nous rempliſſons que de ſes ſeuls intérêts. La naiſſance l'a fait Prince ; il faut qu'il occupe ce rang, que je m'immole, qu'il renonce à moi, qu'il m'oublie... Et c'eſt à Nina que ces paroles échappent ! Allons, duſſé-je en mourir, ne ſoyons que ſon amie. Sa ſœur ne lui auroit-elle pas donné les conſeils que la vertu attend de moi ?... Cet excès de généroſité me dédommagera bien des maux que me cauſera un amour.... Je n'y réſiſterai point !

Elle forme la réſolution d'écrire à Lorezzo ; la plume lui tombe des mains : elle la reprend pluſieurs fois, & trace enfin ces mots qui lui coûtoient autant de larmes & de gémiſſements :

« Voilà donc, mon cher Lorezzo,

Digitized by Google

« notre deſtin fixé pour la vie ! Si je n'é-
« coutois que mon cœur, je ne vous écri-
« rois pas : mais il faut lui impoſer ſilence,
« à ce cœur trop rebelle. C'eſt vous que je
« dois aimer, que j'adore : qu'eſt-ce que
« Nina, auprès de Lorezzo ? J'en devois
« croire des preſſentiments qui m'avertiſ-
« soient d'un avenir funeſte. Ah ! que n'a-
« vez-vous été toujours mon frere ! que
« n'ai-je été toujours votre ſœur ! Lorezzo,
« cher Lorezzo, je ne vous vois point, &
« peut-être ne vous verrai-je jamais ! Ce-
« pendant en ce même inſtant... Pour-
« quoi ai-je pris la plume ? & que dois-je
« vous écrire ? C'eſt à moi de vous donner
« l'exemple d'un amour qu'aſſurément
« perſonne n'égalera. Vous m'aimez, je
« n'en doute point, non, je n'en doute
« point : vous me le prouvez par un effort
« de ſentiment qu'il n'appartenoit qu'à vo-
« tre ame de concevoir. Sans être Princeſ-
« se, j'oſe atteindre juſqu'à vous : ou plu-
« tôt l'un & l'autre cherchons à nous ſur-
« paſſer en vertu, en généroſité ; voyons qui

Digitized by Google

« de nous deux ſaura aimer davantage.

« Lorezzo, je vous rends vos ſerments; « je vous engage à n'enviſager en moi « qu'une amie, qu'une ſœur : m'en dé- « fendroit-on la tendreſse ! elle eſt ſi pure, « ſi déſintéreſsée ! Cédez aux deſirs de vo- « tre famille, à l'éclatante deſtinée qui « vous appelle ; ſoyez Prince, & ne ſoyez « point l'égal de Nina, ſon mari, tout ce « qu'elle auroit eu de plus cher.... Que « la grandeur l'emporte ſur l'amour ! Ne « demandez point ce que je deviendrai : « ſoyez heureux ; votre félicité ne doit- « elle pas être la mienne ? Partez, mon « cher Lorezzo, partez ; je vous pardonne « tout, pourvu que vous ſongiez quelque- « fois à votre Nina, & que ce ſouvenir « puiſse contribuer à votre bonheur. »

A mon bonheur ! s'écrie Lorezzo après avoir lu cette lettre ; à mon bonheur ! Eh ! il n'en eſt plus pour moi ! je ne vois point Nina ! toute la nature eſt couverte à mes yeux d'un deuil éternel ! Mon frere ! que votre amitié m'a été cruelle ! Sérano igno-

Digitized by Google

roit ce qui m'avoit éloigné de Palerme ; je touchois à l'inſtant.... Je serois déjà peut-être l'époux de Nina ; quelle flatteuſe image ! & aujourd'hui de quelles horreurs je suis environné !

Le jeune homme, livré à ſa ſombre douleur, va chercher au bas du mont Eryx le vallon le plus iſolé : il court s'enfoncer dans une eſpece d'antre tapiſsé d'une mouſse marécageuſe, & prolongé ſous la voûte d'un rocher qui ſembloit menacer de s'écrouler. Près de là rouloit un torrent dont les eaux fangeuſes alloient avec un bruit affreux s'engloutir dans un vaſte précipice. Des échos lugubres ſe perdoient dans un amas de débris qui atteſtoient le ravage des temps ; des ifs & des pins, auſſi anciens que cette terre qui leur avoit donné naiſsance, répandoient aux alentours leur ſiniſtre verdure. Les ſeuls oiſeaux qui ſe faiſoient entendre ſur ces bords étoient des oiſeaux funebres ; ce séjour paroiſsoit être l'aſyle de la mélancolie. C'eſt là que Lorezzo ſoupire ces triſtes accents :

Digitized by Google

Que j'aime ce séjour ſauvage,
Ces rochers menaçants, cet antre ténébreux !
Tout me peint une ſombre image ;
Tout m'entretient d'un amour malheureux.

Pénétrez-vous de mes alarmes,
Lieux déſerts où s'étend la nuit de la douleur ;
Et, toujours groſſi par mes larmes,
Que ce torrent roule avec plus d'horreur !

Nina, vainement je t'appelle !
Les airs vont emporter d'inutiles regrets,
Et de la mort l'ombre éternelle
Sur mes beaux jours ſe leve pour jamais !

Je te vois toujours plus charmante ;
Dans le fond de mon cœur je t'offre tous les vœux ;
J'adore toujours mon amante :
L'abſence, hélas ! a redoublé mes feux.

Eh ! comment briſer une chaîne
Que la main de l'Amour prit plaiſir à former ?
L'onde cede au cours qui l'entraîne,
Et j'obéis à la douceur d'aimer.

Digitized by Google

Victime d'un deſtin barbare,
Objet de ſon courroux, j'inſulte à ſes fureurs;
Que pour jamais il nous ſépare,
Il ne ſauroit déſunir nos deux cœurs.

Cruel! à tes coups je me livre;
Ouvre moi le tombeau, je suis près d'expirer.
Nina, je puis ceſſer de vivre,
Mais je ne puis ceſſer de t'adorer.

Autour des ſombres mauſolées
Mon ombre encor viendra murmurer ſes amours,
Et, par ſes plaintes redoublées,
De mes ſoupirs éterniſer le cours.

Rien ne peut éteindre la flamme
Qu'un penchant invincible alluma dans mon ſein.
Nina, tu regnes ſur mon ame;
Je suis aimé: je vaincrai le deſtin.

Que j'aime ce ſéjour ſauvage,
Ces rochers menaçants, cet antre ténébreux!
Tout me peint une ſombre image,
Tout m'entretient d'un amour malheureux.

Digitized by Google

Ces chants n'adouciſsoient point la mélancolie où cet amant malheureux étoit plongé. Sérano avoit envoyé ſa fille chez une de ſes parentes, & ſes ordres étoient rigoureux : elle ne pouvoit abſolument voir Lorezzo.

Cet infortuné ſuccombe ſous l'excès du chagrin qui le dévoroit : une maladie dangereuſe fait craindre pour ſa vie ; le vieillard lui donnoit tous les ſoins du pere le plus tendre, l'embraſſoit, l'arroſoit de ſes pleurs. Ah ! Sérano, lui dit le jeune homme d'une voix éteinte, vous vous épargneriez ces larmes & vous m'arracheriez au tombeau, ſi vous m'aimiez autant que vous voulez me le perſuader..... Mon pere ! (il lui prend les mains & les porte à ſa bouche) un regard, un ſeul regard de votre charmante fille... je ne lui parlerai point... je ne lui parlerai point.... Vous m'entendez... vous me rendriez au jour... il va pour jamais ſe dérober à mes yeux.... Je meurs, &... c'eſt vous, Sérano, qui me cauſez la mort !

Digitized by Google

Ah! que le Ciel ordonne plutôt la mienne! répond le vieillard. Vous savez avec quel attachement j'ai élevé votre enfance; que ce n'eſt point l'intérêt qui m'animoit; que j'ignorois votre condition ... Depuis que je l'ai appriſe, je ne vous ai marqué peut-être que plus d'égards; vous ne pouviez m'inſpirer plus de tendreſſe.... Cher Lorezzo! que n'êtes-vous notre égal! Nina ſeroit votre épouſe; je vous euſſe laiſſé à tous deux ce champ ſi borné, mais il eût ſuffi à vos beſoins: & lorſqu'on s'aime, qu'on peut ſentir le prix de la nature, de la vérité, de la vertu, qu'on nourrit dans ſon ame cette douce ſécurité, le fruit d'une vie paiſible & exempte des tourments & des erreurs de la ville; lorſqu'on parvient à mourir ſans être pourſuivi juſqu'au cercueil par ces remords qu'on ne ſauroit repouſſer, ne jouit-on pas du ſort le plus heureux? c'eſt celui-là qu'on devroit envier!

Mais vous êtes ſenſible; je vous ai appris à connoître le vrai, à être juſte enfin; décidez vous-même ce que je dois faire:

Digitized by Google

me convient-il de profiter d'une paſſion qui vous aveugle ſur vos intérêts, ſur vos devoirs? On eſt convenu, & c'eſt une eſpece de pacte reçu dans la ſociété, que les méſalliances déshonorent; voyez qui vous êtes, & ce qu'eſt Nina. Il ne s'agit point ici d'examiner ſi ce sont des préjugés: il faut traiter les préjugés comme les tyrans, leur obéir, ſans appeller la raiſon à ſon ſecours. Croyez-moi: j'ai vécu dans ce grand monde où votre deſtinée vous appelle; nous lui ſommes ſoumis, tant qu'il nous compte au nombre de ſes membres. Il ſemble vous demander à l'obſcurité de ces retraites; vous devez remplir ſur ſon théâtre une des plus brillantes places: c'eſt une ſorte de dette dont l'honneur vous ordonne de vous acquitter.

Vous vous êtes attiré la colere d'un oncle qui eſt aujourd'hui votre pere. On offenſe l'humanité & le Ciel même, lorſqu'on veut ſe ſouſtraire au pouvoir de ſes parents: ce sont nos premiers maîtres légitimes.

Digitized by Google

Faites donc un effort ſur votre cœur : vous ne voudriez pas m'outrager ; renoncez à ma fille. C'eſt une Dame de la plus haute naiſſance, qui doit être votre épouſe. Encore une fois, aſſurez nous votre amitié, votre protection ; & ſoyez le Prince de ***.

Sérano, réplique le jeune homme en eſſuyant ſes larmes & s'efforçant de ſoutenir ſa voix, je n'ai point oublié que je vous ai donné long-temps le nom de pere ; tant que je reſpirerai vous en conſerverez les droits ſacrés, & toute la tendreſſe que ce nom ſi cher emporte avec lui. Je viens de vous le prouver : je vous ai écouté avec toute l'attention que le Prince de ***, mon pere, eût obtenue d'un fils reſpectueux.

Que parlez-vous de fortune, de rang ? vous ne vous ſouvenez plus que ce ſont aujourd'hui des illuſions entièrement diſſipées ? le Prince mon oncle a déchiré la lettre qui établiſſoit ma naiſſance : ce titre, qui m'étoit ſi néceſſaire, une fois anéanti,

Digitized by Google

je ne suis plus rien, rien. Mais que dis-je ! ne serai-je pas à mes yeux mille fois au-dessus de ce que je devois être, s'il m'est permis d'aimer Nina, de lui offrir ma main ? Je m'honorerai d'être votre égal ; je partagerai vos travaux ; je vous soulagerai dans les fatigues qu'ils vous coûtent. Auriez-vous d'autres obstacles à m'opposer ? il n'en est point si vous m'aimez ; & je goûte du plaisir à croire que Nina ne refuseroit pas de faire mon bonheur.

Le vieillard prend un air de réflexion ; il se tait un moment ; ensuite d'un ton attendri : Votre état à la vérité est digne de compassion ; je ne vous cacherai point qu'il me touche.... Nina est aussi à plaindre que vous.... Je conçois un projet.... Je ne vous promets rien.... daignez seulement m'accorder quelques jours ; &, ce terme expiré, je vous dirai avec franchise ce que vous devez attendre d'un homme qui vous est entièrement attaché. Je donnerois ma vie pour conserver la vôtre : mais la probité.... je lui sacrifierois jusqu'à

Digitized by Google

ma fille. Un de mes amis reſtera auprès de vous. Tout ce que je vous demande, c'eſt de vous armer de courage : vous ſavez combien je vous aime !

Il embraſſe Lorezzo, le conſole encore, & le lendemain il le quitte, en le recommandant pluſieurs fois à cet ami qui devoit en prendre soin durant ſon abſence.

Les marques d'attendriſſement que Sérano avoit laiſſé échapper ſur ſa fille étoient fondées. En effet ſon sort n'étoit pas moins déplorable que celui de ſon amant. Sa parente tentoit inutilement tous les moyens de la calmer : elle ſe livroit à la plus profonde douleur ; ſes beaux yeux étoient ſans ceſſe obſcurcis de larmes ; ſes regards ſe tournoient, ou plutôt s'attachoient ſur ces plaines où tant de fois Lorezzo lui avoit renouvellé les ſerments de ſon amour ; elle diſtinguoit le myrte dont ſouvent il lui avoit offert les premieres fleurs ; elle croyoit entendre le murmure de la fontaine au bord de laquelle ils alloient s'aſſeoir & reſpirer la fraîcheur ſi deſirée dans ces cli-

Digitized by Google

mats ; Nina enfin s'imaginoit reconnoître la tourterelle parée de rubans de ſes couleurs, que ſon amant lui avoit donnée à ſa fête, & qu'elle avoit miſe en liberté en diſant : Ne la ſéparons point de ce qu'elle aime ; elle ſeroit trop malheureuſe ! Toute ſon ame étoit remplie de Lorezzo, & elle n'avoit pas même la conſolation d'être informée de ſa deſtinée ; elle ignoroit qu'il étoit près d'expirer pour elle.

L'incertitude ajoutoit auſſi beaucoup aux maux de l'infortuné Lorezzo ; il doutoit s'il devoit ſe livrer à l'eſpérance, ou ſuccomber à ſon déſeſpoir ; déjà ſa voix défaillante n'avoit plus que la force de prononcer le nom de Nina : il levoit les yeux au ciel, & mettoit la main ſur ſon cœur, comme pour montrer à la perſonne qui étoit auprès de lui d'où partoit le principe de ſon mal.

Sérano paroît. = Vous voilà, mon pere !.. vous voilà ! eh bien ! ma mort eſt-elle décidée ?... Le vieillard ſe contente de l'embraſſer. Lorezzo s'obſtine à lui de-

Digitized by Google

mander des éclairciſsements ſur ſon voyage, ſur l'endroit où il pouvoit être allé : celui-ci perſiſte à ne donner aucune réponſe relative à ces objets. Tout ce que Lorezzo peut ſaiſir, c'eſt que Sérano lui parloit avec plus de tendreſse. Enfin il lui a promis qu'il reverroit Nina.

Ce mot échappé au vieillard a produit l'effet d'un éclair qui ſe répandroit tout-à-coup ſur un horiſon enveloppé de ténebres. Dès ce moment, le jeune homme eſt revenu à la vie ; il quitte ſon lit ; ſa ſanté ſe rétablit à vue d'œil ; il eſt parvenu à eſsayer de marcher ; il ſe traîne en quelque ſorte juſqu'à la demeure de Sérano. Le ciel s'eſt ouvert à ſes yeux : il apperçoit Nina qui pleuroit dans le ſein de ſon pere. Je vous revois, ma chere Nina ! C'eſt tout ce qu'il peut dire : & il vouloit ſe jetter à ſes pieds ; Sérano l'en empêche : = Vous me privez du plaiſir de me proſterner devant votre charmante fille ! ah ! je voudrois que tout l'univers me vît l'adorant, mourant de l'amour le plus tendre, le plus enflammé, le

Digitized by Google

plus pur, baiſant la trace de ſes pas ! Quoi ! je vous revois, mon bien ſuprême !

Nina regardoit ſon pere, & ſembloit craindre de répondre. Il étoit aiſé de ſurprendre tous les mouvements qui bouleverſoient ſon ame ; elle avoit été tranſportée de raviſsement à l'aſpect de Lorezzo. Sérano les conſidere attentivement ; il repouſsoit des larmes prêtes à couler ; il alloit parler au jeune homme, & ſa voix s'arrêtoit : on eût dit qu'il héſitoit à ſe ſoulager d'un ſecret dont le fardeau l'accabloit.

Cependant il rend à Nina & à Lorezzo la liberté dont ils jouiſsoient avant le voyage de ce dernier à Palerme ; ils peuvent ſe voir, ſe livrer enſemble à leurs innocentes occupations. Me ſera-t-il permis, dit le jeune homme au vieillard, d'aimer votre adorable fille, de lui en répéter mille fois l'aveu, d'eſpérer enfin. . . . ? Serai-je ſon époux ?

Je crains bien, répond Sérano en jettant un profond ſoupir, que vous ne rencontriez point d'obſtacles à cette union ſi peu

Digitized by Google

faite pour tous deux ! il y a tant de diſproportion dans les rangs! Au reſte ce mariage n'eſt point arrêté ; dans peu vous aurez à ce ſujet une déciſion abſolue : vous ſaurez ſi je dois regarder le Prince de *** comme mon égal, comme mon gendre. Oh ! s'écrie Lorezzo, je serai votre égal, votre fils! j'épouſerai ma chere Nina ! Sérano oppoſoit toujours aux careſſes de ſon pupille un embarras qui ne ſe diſſipoit point.

On pouvoit comparer Lorezzo à quelqu'un qui auroit paſſé tout-à-coup d'un déſert affreux à une campagne riante & couronnée des richesprésens de la Nature ; il devançoit déjà dans ſon cœur l'heureux inſtant où il auroit la liberté de ſe précipiter aux pieds de Nina, d'y épancher ſes tranſports, ſon ame depuis trop long-temps reſſerrée dans une douleur accablante.

Il eſt arrivé ce moment ſi attendu : Lorezzo, du plus loin qu'il apperçoit Nina, vole vers elle, tombe à ſes genoux. La joie, l'ivreſſe, l'emportement de l'amour agitent ſes ſens : Nina .... Nina ... je puis

Digitized by Google

te voir, te parler, te dire combien tu m'es chere, combien je t'adore ! je n'ai plus d'expreſſion pour te répéter.... Lis dans mon cœur, ma divine Nina ! vois-y ton image gravée en traits de flamme : voilà ce qui m'a ſoutenu, ce qui m'a animé, ce qui a retenu mon dernier ſoupir. Je serai donc le poſſeſſeur de tous ces charmes !... Tu pleures, adorable maîtreſſe ! tu ne partagerois point mon raviſſement !

Eſt-ce à Lorezzo de douter du cœur de Nina ? réplique cette aimable fille. Mais je n'enviſage pas notre union comme aſſurée. Tu ne te rappelles donc point... Rien n'eſt décidé que mon malheur, mon malheur éternel ! Je suis la cauſe du coup qui t'a frappé ; tu perds pour moi fortune, grandeur, un rang qui t'appartenoit ; tu m'immoles les droits de ta naiſſance, ta famille, ce frere qui m'a paru ſi porté à te chérir... tu me ſacrifies tout, tout ! Cette idée répandra ſur ma vie une amertume que rien ne pourra adoucir. Moi, Lorezzo, qui aurois voulu te combler de tous les

Digitized by Google

biens, t'élever au rang ſuprême. . . . .

Eh ! ma chere Nina, ne me places-tu point dans les cieux ? tu m'aimes ! quel bonheur ſur la terre vaut cette félicité ? Leve, leve ſur ton amant ces yeux enchanteurs : voilà mes arbitres, mes ſouverains : va, un regard de Nina me feroit oublier la terre, ſi je ne t'y poſsédois point. Laiſsons là tout ce qui eſt étranger à notre amour ; rempliſsons-en nos cœurs. Nina, nous nous aimerons toujours davantage. Quel plaiſir, quelles délices, je goûte à me conſumer de ma flamme ! = Lorezzo, je crains tout : je ne serai point ta femme ! tu ne seras point mon mari ! = Eh ! pourquoi, belle Nina, ces noirs preſsentiments ? tu répands des ombres ſur les plus beaux jours de ma vie ! Mille préſages m'aſsurent au contraire que nous serons heureux ; toute la Nature ici me paroît déjà nous favoriſer & nous applaudir. Je ne puis ſuffire à mon impatience, à l'excès de ma joie ; & toi ſeule montres de la triſteſse ! . . . = Lorezzo ! nous ne ſommes point unis !

Digitized by Google

Sérano conſervoit cet air d'inquiétude qui affligeoit Nina & qui alarmoit ſon amant lui-même. Ce vieillard le prend un matin à l'écart : J'ai quelque choſe à vous confier. J'ai beſoin de m'abſenter encore quelque temps : vous reſterez avec cet ami dont vous avez éprouvé l'attachement dans votre maladie.... = Et Nina ? = Nina ira chez ſa parente ; vous ne vous verrez point juſqu'au moment.... = Etre encore privé de la préſence de Nina ! ô mon cher Sérano ! mon pere ! je n'y réſiſterai point ! ... je n'y réſiſterai point ! ... je ne puis.... = Ecoutez-moi : dans quatre ou cinq jours, nous ſaurons le ſort irrévocable de tous trois. = Cinq jours ! cinq jours ſans voir Nina, quand je croyois être à ſes pieds pour la vie ! c'eſt un ſiecle de tourments ... Sérano, vous ne me retrouverez plus : j'aurai ceſſé d'exiſter.

Le vieillard lui parle avec attendriſſement, l'exhorte à plus de fermeté : Le délai d'ailleurs eſt ſi court ! = Ah ! Sérano, Sérano, vous n'avez donc pas aimé !

Digitized by Google

Nina eſt frappée de nouveaux coups, quand ſon pere vient lui annoncer qu'il falloit ſe séparer encore de Lorezzo. Eh bien! s'écrie-t-elle lorſqu'elle ſe trouve ſans témoins, mes preſſentiments me trompoient! voilà l'hymen qui devoit ſceller un amour que mon pere paroiſſoit lui-même approuver! D'où naiſſent donc de ſi étranges contrariétés? tour-à-tour être emportée de la vie à la mort, de la joie à la douleur, de l'eſpérance la plus flatteuſe au déſeſpoir le plus accablant!... Qu'eſt-ce que médite mon pere? il s'eſt éloigné! où tendent ces voyages myſtérieux? Hier il me combloit de ſes careſſes; cependant j'ai obſervé qu'il réfléchiſſoit en me regardant: quand je lui parlois de Lorezzo, il refuſoit de me répondre; il me preſſoit contre ſon ſein, en laiſſant échapper des larmes.... Quel nouveau malheur ſe prépare pour moi? O Ciel! tu connois mon cœur; tu ſais qu'il n'eſt rempli que de ce qui peut intéreſſer Lorezzo.... qu'il ſoit heureux, & que j'éprouve tous les chagrins... Qu'il ſoit

Digitized by Google

heureux! eh! lui seroit-il possible de l'être, si je ne l'étois pas? ne sommes-nous point la même ame? & l'un de nous deux peut-il souffrir, sans que l'autre partage ses peines? Malheureux amour! tu nous causes bien des tourments!

Les mêmes souffrances effectivement se faisoient ressentir à Lorezzo; le charme qui l'avoit enivré d'un espoir séduisant s'étoit évanoui; abandonné un instant aux perfides illusions d'un songe imposteur, il n'envisageoit à son réveil que le tombeau. C'en étoit fait: cet autel, que son imagination lui avoit offert paré de guirlandes de fleurs, & prêt à recevoir ses serments, ceux de Nina, ce monument de son bonheur prochain étoit disparu. Il ne vouloit plus écouter la personne à laquelle il étoit confié; il s'obstinoit même à ne vouloir prendre aucune nourriture. On lui représentoit qu'il attentoit à ses jours. Et c'est mon dessein, disoit-il, de me débarrasser d'une existence qui m'est insupportable; qu'est-ce que la vie sans Nina? tout est fini

Digitized by Google

pour moi ! hélas ! je n'ai que trop vécu ! je ne pourrois enſevelir aſsez tôt dans le néant ce cœur qui ne ſauroit reſpirer que pour la plus adorable des femmes ! Mon ombre encore s'élevera ſur la trace de ſes pas, demandera ſa préſence, brûlera de tous les feux d'un amour dont il n'y a point d'exemple. Eh ! qui ſur la terre aimoit comme moi ? Non, non, qu'on me laiſse cette idée conſolante, perſonne n'eut ma ſenſibilité, ma tendreſse... Voilà les fruits que j'en recueille !

Il étoit dans un abattement profond, la tête penchée vers la terre, qu'il inondoit de larmes : Sérano entre. Lorezzo ſe releve avec impétuoſité, court à lui, dévore en quelque ſorte des yeux ſes regards, cherche à y démêler ce qu'il va lui dire. M'apportez-vous... m'apportez-vous la vie ? = Lorezzo, embraſsez votre pere ; oui, vous êtes mon fils, mon gendre. Nina vient ſur mes pas, & elle sait.... vous allez l'épouſer.

C'eſt dans de ſemblables ſituations, que

Digitized by Google

le pinceau échappe des mains. Comment rendre la révolution rapide qui ſe paſſe dans une ame auſſi enflammée d'amour, ſes tranſports, ſon cri de joie, Nina accourant vers Lorezzo, n'ayant point la force de s'exprimer, & tombant dans le ſein de ſon pere, en laiſſant ſon amant ſe ſaiſir de ſa main & la couvrir de baiſers de feu mêlés à des pleurs, à ces paroles entrecoupées, le langage des grandes paſſions?

Les deux jeunes gens s'écrient à la fois, & comme pouſsés par le même élan: Nous serons unis! Oui, mes enfants, vous le serez, dit Sérano qui étoit bien loin de partager cet emportement inexprimable. Mon pere, interrompt Lorezzo, vous ne ſentiriez pas tout le bonheur que je vous devrai!... Nina, ma chere Nina, tu seras dans mes bras, contre mon cœur! Ah! Rois de la terre! Dieux! c'eſt à vous de me porter envie! Songez-vous à ce que vous perdez? reprend le vieillard. = Toute mon ame eſt remplie de ce que je vais poſséder. = Plus de grandeurs, mon cher Lorezzo!

Digitized by Google

le Prince de *** n'exiſtera point! =Je serai l'amant, le mari, du charmant objet de tous mes vœux! Encore une fois, mon pere, qu'on ne me parle plus ... que de Nina; elle eſt tout pour Lorezzo, la terre, les cieux, tout l'univers, tout l'univers. Divinité de mon cœur! continue-t-il en ſe jettant à ſes pieds, regne donc à jamais ſur moi; oui, dès ce moment je te jure, en préſence de ton pere, la foi ſacrée dont je te renouvellerai les ſerments aux marches de l'autel. Belle Nina!... Sérano!... je crois que mon ame.... Je ne puis contenir ma joie, mes tranſports, mon raviſſement! je serai l'époux de Nina!

Lorezzo éprouve que l'extrême bonheur produit les effets de l'extrême chagrin; il tombe ſans mouvement: mais bientôt les soins de Sérano, & ſur-tout ceux de Nina, l'ont rappellé à la vie.

Vous ne me demandez point, lui dit le vieillard, où mes deux voyages m'ont conduit, & quel en a pu être l'objet. =Ah! qui peut encore m'intéreſſer, quand je vois

Digitized by Google

Nina, quand je touche au moment... J'ai tout oublié pour elle. = Il faut pourtant que vous ſoyez informé de mes démarches : il m'eſt permis aujourd'hui de vous les révéler. Apprenez donc ce que j'ai fait, la raiſon qui me preſſe en quelque ſorte de conſentir à votre mariage : votre état ſemble fixé préſentement par une eſpece d'arrêt irrévocable.

Touché de la nobleſſe de vos ſentiments, ſenſible à cette paſſion qui a entraîné tous vos malheurs, & en même temps voulant juger par moi-même s'il n'étoit pas poſſible de vous rendre au rang que vous devriez occuper, je me suis tranſporté à Palerme : j'ai trouvé moyen de m'introduire chez le Prince de ***; j'ai ſollicité une entrevue particuliere ; je suis enfin parvenu juſqu'à lui. A peine lui ai-je dit mon nom, qu'il m'a accablé de propos humiliants. Je me suis jetté à ſes pieds, le conjurant de vous rétablir dans ſes bonnes graces, & promettant que j'éloignerois pour toujours Nina de vos yeux : il a continué de me percer

Digitized by Google

l'ame de ſes expreſſions outrageantes. Je ne vous ferai part que de celles-ci : « Mon « parti eſt pris ; votre pupille eſt fait pour « vous appartenir ; c'eſt ſon frere qui aura « ma tendreſſe, mes biens, ma dignité, « mon nom ; il a mes ſentiments, & lui-« même il déſavoue un frere qu'il ne ſau-« roit ſe rappeller ſans honte & ſans indi-« gnation. D'ailleurs le titre que cette « ame de néant pourroit réclamer eſt dé-« truit. Et vous, ſi je ſavois que vous euſ-« ſiez un jour deſſein de faire uſage de ce « que je vous confie, un prompt châtiment « préviendroit votre indiſcrétion. Voilà « ce que vous pouvez rapporter à votre « Lorezzo. Sortez, & ne reparoiſſez ja-« mais devant moi ». Quoi ! mon frere, s'écrie Lorezzo, mon frere eſt devenu auſſi dur, auſſi inhumain que mon oncle ! j'ai perdu ſon amitié ! J'ai demandé à le voir, reprend Sérano ; on m'a menacé de ſa part. Tel a donc été le fruit de mon premier voyage à Palerme.

De retour en ces lieux, j'ai commencé

Digitized by Google

à vous regarder comme mon fils, & à croire que Nina pourroit être honorée du nom de votre épouse ; c'est ce qui m'avoit engagé à vous rendre à tous deux cette liberté qui n'offense point la vertu. Cependant je me reprochois en secret cette union, qui, en flattant mon cœur, blessoit cet esprit de justice dont je serai animé jusqu'au dernier soupir. Je ne me lasserai point de le dire : ce mariage vous arrache à votre fortune, à votre état, & contredit ouvertement ces conventions que la société a érigées en autant de loix auxquelles nous devons nous assujettir. Ces préjugés, que souvent une fausse sagesse traite d'esclavage absurde & tyrannique, approchent bien de nos devoirs : ces engagements si opposés à l'usage reçu sont presque toujours des torts réels dont nous nous rendons coupables aux yeux de ce qui nous environne ; & c'est peut-être manquer à l'honneur.

Plein de ces idées, voyant avec chagrin que, du rang de Prince, vous alliez tomber à la condition obscure de malheureux

Digitized by Google

villageois, j'ai osé entreprendre un second voyage, & risquer de nouvelles tentatives; je me suis représenté aux regards du Prince votre oncle; j'ai encore embrassé ses genoux. Il a rejetté mes prieres, mes larmes, & m'a repoussé avec colere: il m'a percé enfin de ce trait mortel: il m'a dit que, bien loin d'empêcher votre alliance avec ma fille, il me conseilloit de la conclure au plutôt; qu'en formant ces liens, vous paroissiez renoncer à de chimériques espérances: il m'a fait même entendre que, si vous ne vous hâtiez d'épouser Nina, il sauroit vous ôter les moyens de revenir à des prétentions qui ne subsistoient plus; en un mot, il vous ferme pour toujours la route où vous auriez pu rentrer. Je ne vous cacherai pas que, sur des menaces qu'il est inutile de vous mettre devant les yeux, j'ai tremblé pour votre liberté. Me voilà donc forcé à consentir que vous soyez mon gendre!

Vous pleurez, Sérano, quand vous me rendez le plus heureux des mortels! s'écrie

Digitized by Google

Lorezzo : ah ! je vous dois le comble des bienfaits. Perdons de vue le Prince de ***, toutes les grandeurs, tout l'éclat d'une maiſon qui n'eſt plus la mienne. Je serai comme vous. Eh bien ! je n'aurai point les avantages de l'opulence, de la qualité . . . mon pere, je poſſéderai ceux de l'amour ! Si jamais je suis exposé aux rigueurs de l'adverſité, un regard de votre charmante fille me conſolera ; je ſupporterai toutes les fatigues ; je labourerai la terre : encore une fois, il n'eſt point de travaux, de peines, que Nina ne faſse oublier : Nina n'eſt-elle pas tout au monde !

La fille de Sérano n'étoit pas moins ſenſible que ſon amant au bonheur ineſpéré dont ils alloient jouir. Ses premiers regards s'attachoient ſur une image auſſi séduiſante : mais quand elle réfléchiſſoit ſur tout ce que cette union ſi deſirée coûteroit à Lorezzo, à elle-même, dont la délicateſſe égaloit l'amour, alors elle regrettoit de n'être point encore plus malheureuſe qu'elle ne l'avoit été, pourvu que Lorezzo fût éle-

Digitized by Google

vé au rang que lui avoit donné ſa naiſſance. Que ne peut-il être Prince ! s'écrioit-elle, & moi être enſevelie dans l'obſcurité, dans l'humiliation la plus profonde ! Il me fait tous les ſacrifices ; il immole ſans doute plus que ſa vie : & que lui donné-je en dédommagement ? mon cœur, un cœur, il eſt vrai, plein de l'amour le plus tendre, qui n'a jamais reſpiré que pour lui. Sans doute il n'y en a point d'auſſi ſenſible, d'auſſi enflammé : mais quels foibles avantages, comparés à tous ceux dont Lorezzo ſe prive pour une infortunée qui mourra autant de ſa douleur que de ſon amour !.. Et ſi je fuyois la maiſon paternelle... ſi je m'arrachois à tout ce que j'ai de plus cher... ſi j'allois expirer loin de leurs yeux ... Il ne recevroit point le prix de ma mort ; toute eſpérance d'être rappellé à l'état de ſes parents lui eſt interdite ; il n'a plus de conſolation, d'ami ſur la terre, que Nina .... C'eſt à moi de le ſoutenir ſous le fardeau des diſgraces dont je l'ai accablé, moi qui l'adore ; voilà ce que j'aurai fait pour lui !

Digitized by Google

Ah! malheureuſe! malheureuſe! faut-il que tu aies aimé, que tu aies été aimée!

Nina verſoit un torrent de larmes; ſes cheveux erroient négligemment ſur ſon ſein; jamais la douleur ne s'étoit montrée plus intéreſsante: eh! qu'elle augmente encore les charmes de la beauté! On nous repréſente Pſyché inſpirant de l'amour au Dieu même de la tendreſse, lorſque ſes beaux yeux ſe couvrirent de pleurs. C'eſt dans ce moment que Lorezzo vole près de Nina. Qu'il reſsentoit des tranſports différents! Elle étoit aſſiſe, abſorbée dans ſon chagrin.

Le jeune homme court vers elle: Toujours des larmes, ma chere Nina! & qui les fait couler? = Ah! Lorezzo, c'eſt vous qui me le demandez! (elle penche ſa tête ſur le bras de ſon amant.) Eh! quoi! voulez-vous oublier toujours à quelle condition je suis votre épouſe? Lorezzo, j'ai causé votre perte! = Ma perte, dis-tu! ma perte! Faudra-t-il ſans ceſse te le redire? qu'eſt-ce que ton amant, ton époux, au-

Digitized by Google

roit à regretter ? Nina, c'eſt toi qui t'obſtines à ne point connoître tes charmes, l'empire que tu as ſur mon ame.... Nina ! je vais te poſséder ! je mourrai de l'excès de mon bonheur ! = Quel bonheur, Lorezzo ! Vous êtes né pour être au premier rang, au faîte de la fortune, de la grandeur ! Contemplez votre chûte : eh ! quelle eſt la main qui vous entraîne dans ce précipice ! = Ah ! dérobe-moi une triſteſse ... que tu ne dois point reſsentir, ou plutôt laiſse mon amour s'enivrer de tes larmes : que je recueille dans mon cœur ces larmes ſi précieuſes ! Nina, ma chere Nina, tu ne veux pas ſeulement me donner ta main ? Comme elle eſt tremblante ! comme tu es belle ! comme je suis pénétré de tout ce que tu peux inſpirer ! Hélas ! ſi mon oncle t'avoit vue, auroit-il été auſſi barbare ! Mais quels coups m'a-t-il portés ? je suis aimé de tout ce que j'adore ; j'ai ton cœur ... Ton pere vient à nous ... Sérano, ordonnez à votre charmante fille de bannir une triſteſse qui me déſeſpere.

Digitized by Google

Nina leve les yeux, & les fixe avec attendriſsement ſur le jeune homme. Le vieillard leur apprend que le jour eſt marqué où ſe formeront ces nœuds ſi attendus. Lorezzo ſe jette avec impétuoſité dans le ſein de Sérano, l'embraſse mille fois, & ſe précipite vers Nina pour l'embraſser auſſi: elle fait quelques pas, comme pour ſe refuſer à des tranſports indiſcrets. = Sérano, mon pere, commandez donc à Nina de m'accorder une faveur dont ne s'offenſera point ſa vertu. = Ma fille, vous pouvez en ma préſence recevoir cette marque de tendreſse que vous permet l'honnêteté; les loix & la religion vont bientôt conſacrer votre amour.

Lorezzo a imprimé toute ſon ame dans le baiſer qu'il donne à Nina. La jeune perſonne éprouve une émotion qui l'embellit encore; les roſes de ſes joues brillent d'une rougeur plus vermeille. Ah! s'écrie ſon amant, quel bonheur j'ai goûté! Grandeurs, richeſses, univers entier, qu'êtes-vous, près d'un baiſer délicieux! O Sérano, quand serez-vous mon pere!

Digitized by Google

Lorezzo, dans ces plaines riantes, assis aux pieds de Nina, lui chantoit ces vers:

Laisse-moi goûter le plaisir
De voir Nina, de l'adorer sans cesse:
De mon bonheur laisse-moi me remplir;
Ne parlons que de ma tendresse:
Ma fortune & ma grandeur
Sont mon amour & ton cœur.

Qu'éblouis de prestiges vains,
Des insensés embrassent des chimeres;
Qu'un fol orgueil, dans ses vœux incertains,
Brigue des rangs imaginaires:
Ma fortune & ma grandeur
Sont mon amour & ton cœur.

Que d'autres, plus vils à mes yeux,
De la Fortune entassent les largesses,
Que leurs trésors attachent tous leurs vœux;
Je n'envierai point leurs richesses:
Ma fortune & ma grandeur
Sont mon amour & ton cœur.

Digitized by Google

Dès que l'aurore paroîtra,
J'irai cueillir les roſes les plus belles,
Et pour ton ſein ma main en formera
Des offrandes toujours nouvelles :
Ma fortune & ma grandeur
Sont mon amour & ton cœur.

Je n'aurai point le nom brillant
Que me ravit une fierté cruelle ;
Mais, ma Nina, j'aurai le nom charmant,
Le nom de ton berger fidele :
Ma fortune & ma grandeur
Sont mon amour & ton cœur.

On m'offriroit tous les tréſors,
Du monde entier on m'offriroit l'empire ;
Ma Nina ſeule excite mes tranſports ;
On m'entendra toujours redire :
Ma fortune & ma grandeur
Sont mon amour & ton cœur.

Enfin le jour eſt arrivé où Lorezzo va être au comble de ſes vœux. Il n'y a point d'expreſſion qui peigne l'ivreſſe, l'emportement, le délire auquel il s'abandonne.

Digitized by Google

Les jeunes filles des hameaux voiſins s'étoient chargées du soin de parer Nina : c'étoit Flore qu'on avoit parée de ſes bienfaits. On voyoit cependant un nuage de triſteſſe ſe mêler à l'éclat de tant de charmes.

Ils ſortent de l'égliſe ; Lorezzo invite ſa femme à ſe rendre dans une ſalle de verdure dont lui-même avoit fait les apprêts : c'étoit en quelque sorte le chef-d'œuvre de l'ingénieuſe galanterie. Il n'y entroit que les ſimples ornements que la Nature prodigue en ces climats, des fleurs : mais elles étoient arrangées avec ce goût qu'inſpire le deſir de plaire, & qui ſurpaſſe l'art & la magnificence. Cet endroit repréſentoit une eſpece de temple conſacré à Vénus Erycine ; au milieu s'élevoit un petit tertre de gazon, couvert des fleurs les plus belles & les plus odoriférantes ; de tous côtés ſe liſoient, formées par des guirlandes aſſorties, des inſcriptions relatives à Vénus, que l'on annonçoit être revenue en Sicile & y demander de nouveaux hommages ; de jeunes en-

Digitized by Google

fants des deux ſexes, couronnés de diverſes fleurs, figuroient les Amours.

A peine Nina a-t-elle mis le pied dans ce bocage qu'une muſique champêtre ſe fait entendre; Lorezzo la prend dans ſes bras, la porte avec vivacité ſur cet amas de violettes, de jaſmins, &c. & ſe proſternant devant elle : Belle Nina, voilà ton trône, le trône de la beauté; de là, regne ſur moi, ſur ces champs, ſur toute la nature. Oui, Bergers, c'eſt Vénus même que nous voyons, que nous adorons; redites avec Lorezzo ces vers accompagnés du ſon de vos muſettes :

Vénus eut nos vœux ſolemnels;
Que ſon regne enchanteur renaiſſe!
Nous avons perdu ſes autels;
Mais nous retrouvons la Déeſſe.

On s'empreſſe de remplir les vœux de Lorezzo; enſuite, tirant de ſon doigt le diamant que lui avoit donné ſon frere, & le mettant à un des doigts de Nina : Chere épouſe, voilà tout ce que la Fortune m'a

Digitized by Google

laiſsé; c'eſt l'unique préſent que je puiſse te faire; reçois, avec le don du cœur le plus tendre & le plus amoureux, cette bague comme un gage de cette ardeur qui ne s'éteindra qu'avec ma vie. Les jeunes enfants auſſi-tôt reviennent dépoſer leurs couronnes aux pieds de Nina, l'enchaînent de guirlandes, & forment autour d'elle des danſes agréables. Sérano laiſsoit couler des larmes; il embraſsoit ſucceſſivement ſa fille & ſon gendre.

Les jours de fêtes ſont terminés, & Lorezzo, l'époux de Nina, toujours plus épris, partage avec elle les travaux & les soins de la vie domeſtique. Il lui rediſoit ſans ceſse: Ma chere Nina, lorſque je n'étois que ton amant, je croyois t'aimer, oh! t'aimer autant que mon cœur pouvoit être ſuſceptible d'amour: ton époux, Nina, t'aime mille fois davantage; tous les jours tu me parois plus belle & plus digne de ma tendreſse. Le vieillard venoit ſe mêler à leurs entretiens; il ſoupiroit inceſſamment, en diſant à ſon gendre: Etoit-ce là que la deſ-

Digitized by Google

tinée devoit vous amener! O mon pere, répondoit Lorezzo, me rappellerez-vous toujours... ce qui ne m'a point touché? Parlons du mari de Nina; il eſt le plus heureux des mortels. La ſeule ombre de chagrin qui puiſſe altérer la sérénité de mes beaux jours eſt l'indifférence de mon frere: il m'avoit paru ſenſible; il m'a trompé. Mais oublions, oublions tout; ne voyons, n'aimons, n'idolâtrons, que Nina; il n'y a que Nina qu'on puiſſe aimer.

L'époux en effet ſe montra encore plus tendre, plus épris, que l'amant. Lorezzo regardoit comme un ſonge entièrement évanoui cet état de richeſſe & de grandeur où il s'étoit vu près d'être élevé; il ſe livroit aux travaux pénibles de l'agriculture avec la même activité qui l'eût animé ſi le ſort l'avoit fait naître pour cette profeſſion.

Il arrivoit ſouvent à Nina de ſoupirer & de laiſſer tomber des larmes lorſqu'elle enviſageoit ſon mari un rateau ou une bêche à la main, & ſupportant toutes les fatigues auxquelles ſont exposés les culti-

Digitized by Google

vateurs. Ne m'aimes-tu point, Nina? lui disoit avec tendresse Lorezzo. = Eh! cher époux, le mot d'amour exprime encore bien foiblement les transports d'un cœur qui t'est toujours plus attaché. = Eh bien! si tes sentiments n'ont point changé, ne goûté-je pas la félicité suprême! Je ne suis qu'un simple laboureur : mais je suis aimé de Nina; c'est ta main qui essuiera la sueur dont se couvre mon visage. Va, s'il m'échappe quelques regrets, tu en es l'unique objet, ma tendre amie! c'est Nina qui doit se plaindre du sort; tant de charmes & de vertus méritoient l'éclat du rang qui m'étoit destiné! Quelle ivresse j'eusse sentie à t'élever au faîte des grandeurs, à te combler de biens, à t'embellir! ah! Nina!...

Lorezzo, à ces mots, tomboit dans les bras de son épouse, & lui prodiguoit ces embrasements qu'enflamme une volupté inaltérable; il versoit ces larmes délicieuses, l'expression de la jouissance de l'ame.

Que ces chastes plaisirs sont bien au-dessus des plaisirs grossiers nés du liberti-

Digitized by Google

nage & de la corruption ! Cœurs ſenſibles ! voilà la véritable tendreſſe, ſes douceurs inexprimables, ſon raviſſement. L'innocence & la vertu entretiennent, ou plutôt augmentent, de ſemblables ardeurs. Lorezzo & ſa femme réaliſoient ces peintures ſi touchantes que nous fait Milton d'Adam & d'Eve, & que les gens du monde regardent comme des illuſions poétiques ; le champ que Nina & ſon mari habitoient étoit un ſecond Eden ; c'étoit le ſéjour du pur amour, de la vraie félicité, autant qu'il eſt permis à l'homme de la goûter, & de s'en tracer l'image.

Trois années s'étoient écoulées dans cette eſpece d'enchantement. Deux enfants, fruits de cette union ſi digne d'envie, avoient ſcellé le bonheur de ces époux, & lui prêtoient un nouveau charme : c'étoit dans leurs bras, que Sérano vieilliſſoit ; il n'appercevoit point ſes rides ſe multiplier, & voyoit de loin la mort comme le terme néceſſaire d'un voyage agréable.

Mes amis, diſoit-il à ſon gendre & à ſa

Digitized by Google

fille, vous couvrez de fleurs les bords de mon tombeau. Lorſque je vous entends vous aſſurer que vous vous aimez, que vous vous aimerez toujours plus, c'eſt à moi que vous faites ces ſerments; c'eſt moi que vous embraſſez, que vous preſſez contre votre ſein. Malheur à quiconque ne goûte pas la ſatisfaction de couler ſes jours au milieu de ſa famille! Celui-là vieillit & reſſent toute l'horreur d'une mort prochaine, qui ne connoît point la douceur de partager la joie de ſes enfants, & de s'approprier leur jeuneſſe. Je ne mourrai point, mes amis; je jouirai en vous d'une nouvelle vie.

Le vieillard avoit ſans ceſſe ſes petits-fils ſur ſes genoux; il les conduiſoit à la campagne, & deſcendoit juſqu'à leurs amuſements enfantins; il exerçoit leurs mains à eſſayer les inſtruments d'agriculture, & rioit avec eux de leur peu de force & d'adreſſe. Lorezzo, entouré de ſa chere famille, ſe plaiſoit à redire ces paroles, l'épanchement même de ſon ame :

Digitized by Google

Tous mes vœux ſe trouvent remplis ;
Tous les plaiſirs ſont mon partage :
A mon pere, que je chéris,
J'adoucis les ennuis de l'âge ;
Je tiens mes enfants dans mon ſein ;
Je ſuis aimé de ce que j'aime :
L'amour ſeul regle mon deſtin ;
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême ?

Si des pleurs pouvoient m'échapper,
Une amante eſſuieroit mes larmes ;
Au coup qui viendroit me frapper
Son amour prêteroit des charmes :
Rien n'affoiblira notre ardeur ;
C'eſt la flamme de l'amour même ;
Nos deux cœurs ne forment qu'un cœur :
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême ?

Aujourd'hui le plus tendre amant,
Demain j'aimerai davantage ;
Je goûte, dans un doux moment,
D'un plus doux moment le préſage :
Le temps ajoute à tes appas
Ainſi qu'à ma tendreſſe extrême ;
Nina, je ſuis entre tes bras :
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême ?

Digitized by Google

J'ai ſu rejetter la grandeur;
J'ai ſu mépriſer la richeſſe;
Je ne pouvois ouvrir mon cœur
Qu'aux purs tranſports de la tendreſſe.
Pour un ſeul regard de tes yeux,
J'euſſe donné le diadême;
C'eſt Nina qui me rend heureux:
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême?

Régner ſur l'objet qu'on chérit,
Ou plutôt lui céder ſon ame;
A chaque inſtant qu'il nous ſourit,
Brûler d'une plus vive flamme;
Ne voir que ſes yeux enchanteurs;
Cent fois lui redire qu'on l'aime:
Amour, je te dois ces faveurs;
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême?

Quand la vieilleſſe ſur mon front
Etendra ſes rides cruelles,
Nos cœurs encor treſſailleront,
Enflammés d'ardeurs immortelles.
L'unique objet de mes deſirs,
Pour ſon époux toujours le même,
Recevra mes derniers ſoupirs:
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême?

Digitized by Google

Tous mes vœux ſe trouvent remplis ;
Tous les plaiſirs ſont mon partage :
A mon pere, que je chéris,
J'adoucis les ennuis de l'âge ;
Je tiens mes enfants dans mon ſein ;
Je ſuis aimé de ce que j'aime ;
L'amour ſeul regle mon deſtin :
N'eſt-ce pas le bonheur ſuprême ?

Le temps, & les plaiſirs ſi doux d'épouſe & de mere, n'empêchoient point que Nina n'eût des moments de triſteſſe, quoique Lorezzo lui répétât ſouvent qu'il lui devoit ſon bonheur, & que tout l'éclat de la grandeur & de la fortune ne lui auroit pas procuré un ſeul des inſtants délicieux qui rempliſſoient ſa vie. L'oubli de mon frere, chere Nina, je te l'ai déjà dit, eſt le ſeul chagrin que j'aie à ſupporter : mais quand mes yeux s'attachent ſur les tiens, je ne vois, je ne ſens, que ma félicité.

Le printemps revenoit enrichir de ſes dons ces belles contrées. Lorezzo ajoutoit les ſoins de l'art à ceux de la nature : il

Digitized by Google

augmentoit par ſes travaux induſtrieux la fertilité de cette heureuſe terre, tandis que ſon épouſe recueilloit dans une corbeille les premieres richeſses dont ces campagnes étoient émaillées; on eût cru voir la Déeſse que la Fable nous peint préſidant à l'empire des Amours.

Sérano, à quelques pas de ſa fille & de ſon gendre, étoit aſſis au pied d'un peuplier; il goûtoit cette jouiſsance ſi pure, ſi ſenſible pour la vieilleſse : il ſe pénétroit à longs traits du ſpectacle d'un beau jour; il admiroit ſa sérénité, & reſpiroit ſes parfums. Il ouvroit ſon ame à ces douceurs inexprimables que les malheureux citoyens des villes ne connoiſsent point, & qui ſont les plaiſirs de la campagne & de ſes fortunés habitants; partageant les jeux & l'innocente gaieté de ſes petits-enfants, il ſembloit rentrer avec eux dans la carriere de la vie : précieux bienfaits de la Nature, cette mere ſi tendre, qui nous cache ainſi la tombe, & ramene ſans ceſse nos regards ſur le berceau de notre poſtérité!

Digitized by Google

Un tourbillon de pouſſiere s'éleve, & annonce pluſieurs cavaliers que ſuivoit une litiere : ils s'avancent vers l'endroit où étoient Lorezzo & ſa famille. La curioſité s'empare de ces derniers.

Un des voyageurs devance avec impétuoſité les autres, deſcend avec la même précipitation de cheval, & court ſe jetter dans les bras de Lorezzo : Mon frere ! mon cher frere ! Auſſi-tôt Nina & Sérano s'écrient à la fois : Le Prince de *** ! En effet, c'étoit lui-même qui ne pouvoit s'arracher du ſein de Lorezzo, & s'exprimer que par des tranſports de tendreſſe & par des larmes. Lorezzo n'éprouvoit pas une révolution moins violente. Les deux freres veulent parler ; & ils n'avoient que la force de s'embraſſer, & de pleurer encore.

Lorezzo reprend enfin la voix : Vous m'aimez donc toujours, & vous avez daigné me conſerver le nom de votre frere ! Eh ! mon ami, lui dit le Prince, avez-vous pu douter un inſtant de mon attachement ? Je brûle de vous en donner des preuves

Digitized by Google

éclatantes; mon cher Lorenzo, c'eſt ce qui m'amene ici. Je serai rapide ſur des détails qui ne peuvent que vous rappeller des ſouvenirs déſagréables.

J'étois à Palerme, & dans l'hôtel, quand Sérano vint pour eſsayer de fléchir mon oncle en votre faveur : il fut inexorable; vous avez dû le ſavoir : craignant que je ne recherchaſse à vous ſervir, il avoit donné des ordres rigoureux qui m'interdirent la conſolation de voir Sérano, & de lui parler de vous. Mon oncle fit plus : il m'envoya dans pluſieurs Cours de l'Europe, entouré de perſonnes qui lui étoient vendues, & qui ſur-tout étoient chargées de me priver du plaiſir de m'inſtruire de votre ſort. Combien de fois ai-je verſé des larmes dont vous étiez le ſeul objet! Enfin, mon frere, notre oncle n'eſt plus. J'ai revolé à Palerme; & mes premiers ſoins ont été de vous rendre une place qui vous eſt due. Vous êtes mon aîné, l'héritier de notre Maiſon : venez jouir de votre titre, de votre bien; dès ce moment tout eſt à vous.

Digitized by Google

L'hôtel du Prince de ***, qui eſt devenu le vôtre, vous attend vous & votre famille; & je serai votre frere, votre ami, votre ami le plus tendre : pour ces droits-là, je ne vous les céderai point; je m'en réſerve tous les avantages.

Lorezzo ne répondoit pas; il étoit tombé dans les bras du Prince de ***, & ne proféroit que ces mots : O frere adorable! ame céleſte! qu'ai-je entendu! (Il lui préſente ſes enfants.) Mon frere... voilà mes enfants! Soudain le Prince, avec vivacité, preſſe contre ſon ſein ces innocentes créatures : Oui, ce sont mes enfants, & je n'en aurai point d'autres. En diſant ces mots, il leur prodigue mille careſſes.

Nina n'avoit pu ſupporter l'excès des ſentiments qu'une ſituation ſi touchante devoit néceſsairement produire, elle étoit évanouie, ſon mari la ſoutenoit; le vieillard, les deux joues inondées de larmes, faiſoit un effort pour aller tomber aux genoux du Prince. Celui-ci s'empreſse de l'arrêter, & l'embraſsant : Vous serez auſſi mon pere.

Digitized by Google

(Les gens qui l'eſcortoient s'étoient approchés.) Vous voyez mon frere aîné, le Prince de ***: hâtons-nous de nous rendre à Palerme: que la Sicile entiere contemple les vertus, la beauté, les ſentiments: ce ne sera point la grandeur qui les décorera; elle en recevra un nouvel éclat. Ma ſœur, ajoute-t-il s'adreſsant à l'épouſe de Lorezzo, vous monterez dans cette litiere avec votre pere & mes neveux; mon frere & moi, nous vous accompagnerons à cheval.

Le Prince prend Lorezzo à l'écart: Mon cœur m'a éclairé, lui dit-il, ſur tout ce que devoit reſsentir le vôtre. Vous êtes ſans doute cher aux bonnes gens de ce hameau; vous deſireriez, en partant, leur laiſser des témoignages de votre amitié: voici un de vos domeſtiques, car ils vous appartiennent aujourd'hui plus qu'à moi, qui vous remettra une ſomme d'argent que vous diſtribuerez à votre gré entre ces honnêtes villageois.

Arrêtez ... arrêtez, mon frere, reprend Lorezzo en balbutiant; tant de bontés .... Vous voyez mes larmes; ce ſont les larmes

Digitized by Google

de la reconnoiſsance la plus tendre, la plus pure, la plus vive... Mon cœur, mon frere... = Et penſez-vous, cher Lorezzo, que je n'aie pas auſſi un cœur? Qu'il eſt pénétré! qu'il eſt plein pour vous de tranſports!.... oh! que ne puis-je les exprimer! Partons, mon ami; quelque choſe que je faſse pour un frere ſi tendrement aimé, aſſurément je goûterai encore plus de ſatisfaction que lui. Ce jour ſera le plus beau, le plus doux, le plus enchanteur de ma vie. Malheur à qui n'a point éprouvé ces plaiſirs! il n'a pas ſenti la véritable volupté.

La nouvelle ſe répand dans le hameau; les laboureurs charmés interrompent leurs travaux, & viennent avec les inſtruments de leur profeſſion dans leurs mains, ſuivis de femmes, d'enfants, de vieillards; ils accourent en foule auprès de Lorezzo & de ſa famille; ils levent les yeux au ciel, & le béniſsent d'une révolution ſi ſinguliere; ils s'écrient preſque tous à la fois, dans leur joie naïve: Dieu ſoit loué! il étoit bien fait pour être Prince! il en avoit le cœur. Ils

Digitized by Google

vont tour-à-tour se jetter dans ses bras. On n'entendoit, on ne voyoit, que l'expression d'une alégresse universelle. Cependant, quelques moments après, ils font paroître leurs regrets d'être séparés d'une famille qu'ils regardoient comme la source pour eux des faveurs célestes : tant, disoient-ils, elle étoit remplie de vertu & de bienfaisance !

Ces témoignages éclatent bien davantage lorsque Lorezzo, les embrassant successivement pour la derniere fois, leur tient ce discours : Mes tendres amis, & vous conserverez toujours ce nom dans mon ame, le Prince se ressouviendra sans cesse avec un nouveau plaisir de votre camarade, du laboureur ; c'est à ce titre que je vous prie d'accepter de légeres marques de cet attachement qui ne sauroit se refroidir. Aussi-tôt il divise entre ces bonnes gens une somme d'argent considérable. Quel spectacle ! quel torrent de délices pour des ames qui connoissent tout le charme du sentiment ! Ces villageois, cédant à une re-

Digitized by Google

connoiſsance ſans faſte, ſont aux pieds de Lorezzo, lui tendent les mains comme à l'image de Dieu même : ces ſeules paroles ſe font entendre au milieu des ſuffocations : Notre cher bienfaiteur ! notre tendre ami ! que le Ciel veille ſur vos jours, ſur ceux de votre digne épouſe, de votre pere, de vos enfants ! qu'il les étende aux dépens des nôtres ! eh ! que pouvons-nous vous donner ! = Votre cœur, mes honnêtes compagnons ; que le ſouvenir d'un homme qui vous chérira toujours y reſte gravé éternellement ! = Ah ! c'eſt vous qui nous oublierez ; eſt-ce que les Princes peuvent s'occuper de nous ! = Lorſque vous aurez beſoin de l'amitié, mes dignes camarades, venez à Palerme ; il n'y en aura pas un qui n'éprouve que Lorezzo n'a point changé. Allez, mes bons amis, pourſuit-il en les preſſant tour-à-tour contre ſon ſein & en pleurant d'attendriſſement, croyez que je ſaurai toujours aimer.

Ils ſe mettent en marche ; tout le hameau, & même pluſieurs autres villages

Digitized by Google

voiſins, les ſuivent juſqu'à une certaine diſtance; les bénédictions, les adieux touchants, les larmes de ſentiment, recommencent; ils ne quittent point Lorezzo, ſans l'avoir encore embraſsé. Que j'aime, dit le Prince de *** à ſon frere, les tranſports de ces honnêtes gens! & que ces marques d'attachement public prouvent combien vous méritez d'être aimé!

Mais, dit Lorezzo à ſon frere, comment votre amitié a-t-elle pu me ſervir? le monument qui auroit pu établir ma naiſsance & mes droits n'a-t-il pas été détruit? Cette lettre... = Exiſte, mon cher ami. = Qu'entends-je! par quel miracle?.... = Vous vous rappellez bien que le Prince, dans ſa colere, déchira cet écrit, & en rejetta les morceaux loin de lui: j'ai eu la précaution de recueillir ces fragments, & de les réunir enſemble; je les ai conſervés avec tout le ſoin que m'inſpiroit le deſir de vous être un jour utile, & de vous venger de la dureté de notre parent. Notre famille a vu cette lettre. Non, il n'y a plus

Digitized by Google

de doute ſur votre nouvelle ſituation; tout Palerme vous attend avec la derniere impatience, ainſi que votre charmante épouſe: ſa beauté & ſa vertu ont précédé ſon arrivée dans notre capitale.

C'étoient d'éternels épanchements de ſenſibilité de la part des freres; le jeune Prince redoubloit de careſſes & de gaieté, à meſure qu'ils approchoient de Palerme. Ils y sont rendus, & deſcendent à cet hôtel connu de Lorezzo; c'étoit au milieu de la nuit; ils n'ont que le temps de ſe livrer au repos.

A peine Lorezzo, le lendemain, a-t-il ouvert les yeux, il croit être encore le jouet d'un ſonge impoſteur: il voit entrer dans ſon appartement Nina vêtue magnifiquement & couverte de pierreries, conduiſant ſes enfants habillés avec la même ſomptuoſité; le jeune Prince lui donnoit la main. Vous voyez, dit-elle à ſon mari, les bienfaits du Prince. Dites, interrompt ce dernier, les foibles témoignages de l'amitié d'un frere qui vous porte tous dans ſon

Digitized by Google

ſein. Lorezzo va tirer une fleur d'un bouquet qui ſe trouvoit ſur une table de marbre, & la mettant avec un ſourire agréable dans la coeffure de ſa femme : Ma chere Nina, permets que je te faſſe toujours reſſouvenir de la bergere ; n'eſt-ce pas elle qui m'a charmé ? va, la Princeſſe ne ſauroit rien ajouter aux ſentiments que je t'ai voués pour la vie.

Ils reçoivent les viſites de leur famille, des principaux de la ville ; ils sont enfin reconnus Princes légitimes de ***. Les femmes mêmes font l'éloge de Nina ; tout s'accorde à convenir que les deux époux sont dignes de leur fortune & de leur élévation.

Lorezzo, dans une des fêtes qui ſe donnerent à ſon ſujet, prend ſa guitare, & ne croit point avoir à rougir de conſacrer, en quelque sorte, par ces paroles, ſon premier état, ainſi que celui de ſa femme, en préſence des Dames les plus qualifiées de la Sicile :

Digitized by Google

Amour, dont les traits vainqueurs
Par Nina bleſſent les cœurs,
Qui voles ſur ſes traces,
Triomphe, vois la grandeur
Embellir de ſa ſplendeur
Les vertus & les graces.

Le ſceptre orneroit ta main,
Tu serois au rang divin,
Epouſe que j'adore :
Le Sort, au gré de mes vœux,
Pour l'objet de ſi beaux feux
N'auroit rien fait encore.

Le prix, cher à la beauté,
Dont le cœur ſoit plus flatté
Eſt une ardeur ſincere ;
L'amour ſeul peut m'enflammer,
Et Lorezzo ſait aimer
Comme Nina ſait plaire.

Ne crains pas qu'un ſort brillant
Du berger tendre & conſtant
Te raviſſe l'hommage ;
Je voudrois le plus haut rang,
Des Rois être le plus grand,
Pour t'aimer davantage.

Digitized by Google

J'irai voir encor ces champs
Témoins des tranſports naiſſants
D'une flamme innocente,
Sur l'arbriſſeau de Cypris
Retoucher les traits chéris
Du nom de mon amante.

Sur ton front, au diamant
Je mêlerai l'ornement
De la roſe nouvelle;
Je veux ſans ceſſe m'offrir
Tout ce qui m'a fait chérir
Des hameaux la plus belle.

Reçois mes nouveaux ſerments:
Au modele des amants
Chaque jour sois plus chere;
Et pour fixer nos amours,
Que la Princeſſe ait toujours
Le cœur de la bergere!

Lorezzo fit voir en effet que ces chants partoient de ſon cœur. Jamais la grandeur en lui n'altéra la ſimple nature; on peut dire que ſon ame, pour la vérité & la candeur, reſſembloit à la beauté de ſon épouſe:

Digitized by Google

l'art n'approchoit ni de l'un ni de l'autre.

Le jeune Prince demeuroit avec eux; il ne voulut point ſe marier; le bonheur de ſon frere étoit le ſien: il avoit promis de regarder ſes neveux comme ſes propres enfants, & il tint ſa promeſſe.

L'ame pure & ſenſible de Lorezzo éclatoit ſur-tout toutes les fois que les habitants de ſon aſyle champêtre venoient à Palerme, & recherchoient ſa préſence. Il leur marquoit des égards ſans nombre; les faiſoit aſſeoir à côté de lui à ſa table. Vous ne serez pas ſurpris de cet accueil, diſoit-il à ceux qui ſe trouvoient dans le cercle; vous voyez mes anciens camarades, mes dignes amis; nous avons labouré enſemble. Il ne les renvoyoit que chargés de préſents: s'ils étoient dans l'indigence, il voloit au-devant de leurs beſoins, ménageoit leur pudeur, & leur épargnoit la peine de les lui confier; c'étoit un pere tendre qui chériſſoit ſa famille avec une égale bonté.

Nina s'étoit apperçue que ſon mari s'arrachoit ſouvent à la ſociété pour aller s'en-

Digitized by Google

fermer dans un cabinet où il paſsoit des heures entieres; il en retiroit à chaque fois la clef, d'un air myſtérieux, & avec une précaution qui eût excité la curioſité de toute autre même que ſon épouſe. Elle reſſentit d'abord quelque chagrin : eſt-ce là, ſe diſoit-elle, la délicateſse de cet amour qui fait encore le charme de ma vie! mon mari a des ſecrets pour ſa femme! ah! il m'aime donc moins! Non je ne suis plus aimée de Lorenzo! je ne suis plus Nina! j'ai ſans doute perdu ſes agrémens; mais j'en ai toujours le cœur. Elle vouloit ſe vaincre, étouffer un ſecret dépit, & ſur-tout ne laiſser échapper aucun indice de ſon trouble aux regards de ſon époux : ſa ſenſibilité l'emporta; elle ne peut un jour diſſimuler la cauſe des larmes qu'elle cherchoit vainement à repouſser. Ma chere Nina, lui dit Lorenzo, car j'aimerai toujours à prononcer ce nom, je suis fâché que tu veuilles pénétrer mon ſecret, ſi l'on peut appeller ainſi la petite ſatisfaction que je m'étois procurée : j'aurois été empreſsé à

Digitized by Google

la partager avec toi ; j'ai cru qu'elle seroit peu capable de t'intéresser, & je me l'étois réservée : cependant je ne veux point te causer la plus légere peine : tu me connois; une larme, une seule larme de ma Nina feroit mon supplice! Tiens, voici la clef ; ouvre toi-même, & tu jugeras si tu n'es pas toujours l'objet de mes sentiments.

Nina éprouve quelque embarras : elle voudroit bien être aussi généreuse que son mari, & domter ses desirs curieux ; ils sont plus forts que sa réflexion, elle cede; le cabinet est ouvert. Quel spectacle frappe ses regards ! une suite de tableaux qui représentoient Lorezzo & Nina dans les campagnes de la Sicile, employés aux diverses fonctions de l'agriculture : ici on les voyoit assis auprès d'un myrte ou d'un oranger, s'entretenant avec ingénuité de leurs amours ; là paroissoit la jeune personne, parée de toutes les graces de la Nature, cueillant des fleurs : plus loin, cachée derriere un arbre, elle observoit son amant avec un sourire malin, en poussant jusqu'à lui quelques

Digitized by Google

oranges, tandis qu'il cherchoit de la vue d'où venoient ces agaceries. La fête champêtre qui avoit accompagné leur mariage n'étoit pas oubliée dans ces peintures : on remarquoit auſſi Sérano tenant ſes deux petits-fils ſur ſes genoux, & ſemblant s'aſſocier à leurs jeux innocents.

A côté de ces tableaux étoient ſuſpendus des inſtruments de labourage, l'habit de Lorezzo quand il habitoit le hameau, & ſur-tout celui de Nina, lorſqu'aux jours de fête elle ſe montroit, dans ſes ſimples atours, ſi ſupérieure en beauté aux autres bergeres ſes compagnes.

La Princeſſe n'a que la force de lui jetter un coup d'œil où s'exprime toute ſa ſenſibilité ; & elle tombe dans ſes bras, en s'écriant : Ah ! mon cher Lorezzo ! la fidele Nina n'a donc point perdu ſon amant ! Il t'adore plus que jamais, répond ſon mari en baiſant une de ſes mains qu'il mouilloit de ces larmes ſi délicieuſes pour quiconque ſait aimer ; c'eſt ici que Lorezzo vient ſe renfermer, & faire à ſa Nina de nouveaux

Digitized by Google

ſerments de tendreſſe & de conſtance. Sais-tu lequel de ces tableaux me flatte davantage ? Celui qui me repréſente tranſporté d'apprendre que tu n'étois pas ma ſœur, & pouvant m'abandonner à l'eſpoir raviſſant d'être ton époux. Je me plais à revoir toujours ma bergere : ce n'eſt ni la fortune ni le rang qui me l'ont fait idolâtrer; ce ſont ces graces naïves ſi touchantes, ſi ſimples, images que ſans ceſſe je rappelle à ma vue, dont je remplis mon cœur. Chere épouſe, c'eſt dans ce réduit ſolitaire que le Prince de *** ſaiſit un rayon de la vraie félicité : auſſi, lis ſur la porte de ce cabinet, vois quelle eſt l'inſcription : *Aſyle du bonheur :* c'eſt enfin dans cette retraite ignorée que je me ſauve des ennuis néceſſairement attachés à ma nouvelle ſituation; je veux qu'on m'y porte quand je ſerai près de rendre les derniers ſoupirs, & je deſirerois qu'elle fût le lieu de ma ſépulture. Ah! Nina, ſeroit-il poſſible que mon ame ceſsât de t'aimer ! c'eſt bien à cette occaſion que j'embraſſe & que je chéris l'idée conſolante de l'immortalité.

Digitized by Google

Nina apperçoit ſur une table ces vers, que Lorezzo chantoit ſouvent, & toujours avec un nouveau plaiſir, dans cette délicieuſe retraite :

Loin d'un éclat trop menſonger,
Loin d'un rang qui m'eſt étranger,
Amant de la ſimple nature,
Ici je redeviens berger,
Et je reprends ſon ame pure :
Par une flatteuſe impoſture,
Ici je retrouve mon cœur ;
Et, ſi j'ai perdu mon bonheur,
Du moins j'en goûte la peinture.

Je te revois, objet charmant :
La roſe eſt ton ſeul ornement ;
Un cœur tendre fait ta richeſſe :
Offre toujours à ton amant
La bergere dans la princeſſe ;
De Nina parle-moi ſans ceſſe ;
Rends-lui ſa houlette & ſes fleurs,
Et que des ſonges ſi flatteurs
Eterniſent notre tendreſſe.

Digitized by Google

Des prés, des bois, de mes beaux jours,
Des premiers feux de nos amours,
Que ce tableau me dédommage !
De mes ans qu'il trompe le cours !
Reviens, innocent badinage ;
Délire aimable du jeune âge,
Remplis-moi de ta douce erreur !
Hélas ! à toute ma grandeur
Je préfere ta vaine image.

Souvenir pour moi plein d'attraits,
Ah ! ne vous effacez jamais ;
Juſqu'au bout, conſolez ma vie !
Que tout entretienne vos traits
Dans cette retraite chérie !
D'une vieilleſſe appeſantie
Soulagez le triſte fardeau,
Et que la route du tombeau
Soit encor par vous embellie !

Notre vrai ſage ne ſe contentoit pas d'avoir imaginé une eſpece de ſyſtême appuyé ſur le ſentiment & ſur la raiſon ; il le mettoit en pratique. Ses vertus ſans faſte

Digitized by Google

éclatoient dans le silence ; il retournoit sans cesse avec une nouvelle satisfaction à ce réduit solitaire, qu'il appelloit son Cabinet d'étude. Oui, disoit-il à sa femme & à ses amis qui avoient découvert sa retraite philosophique, c'est là que je retrouve la vérité, l'homme, l'homme qui fait tous ses efforts pour s'ignorer, pour se fuir, tandis qu'il goûteroit une douceur inexprimable à se connoître, & à jouir de lui-même ; c'est là que je me rapproche de la nature, de mes premieres années, de mes premiers sentiments, de mes premiers plaisirs.

La Princesse se plaignoit un jour de la perte de ses charmes. Je ne sais, ma chere Nina, reprit vivement Lorezzo, je te vois toujours la même, toujours l'objet d'une ardeur vive & pure. Nina, est-ce que le cœur vieillit ! ma tendresse ne finira qu'avec moi.

La Fortune paroissoit chercher à se justifier, dans Lorezzo & dans sa femme, des reproches qu'on ne se lasse point de répéter sur son aveuglement & sur la dispensation

Digitized by Google

bizarre de ſes faveurs : de jour en jour les deux époux les méritoient davantage. Lorezzo n'eut d'autre chagrin que d'enſevelir ſon beau-pere, qui ſuccomba au terme inévitable des années. Mais ce qui lui fit éprouver vivement que le bonheur humain n'eſt point ſans mélange, que le plus doux eſt celui qui eſt le moins empoiſonné d'amertume, ſon frere, ce frere qui avoit tant de droits ſur ſa reconnoiſſance & ſur ſa tendreſſe, ne put ſoutenir les aſſauts d'une maladie opiniâtre. Lorezzo lui ferma les yeux, & le pleura le reſte de ſa vie.

La carriere de cet homme eſtimable fut longue. On ſeroit tenté de croire qu'un des avantages attachés à l'exercice des vertus eſt de parvenir à une extrême vieilleſſe. Il reſſembloit à ces anciens bienfaiteurs du monde, qui, à meſure qu'ils entroient en âge, inſpiroient plus d'attendriſſement & de vénération, & acquéroient les honneurs de la divinité. Reſpecté de ſes égaux, adoré de ſes inférieurs, le tendre ami de ſa famille, la gloire & l'amour de ſa patrie, de

Digitized by Google

l'humanité entiere ; telle fut la récompenſe de Lorezzo : il ne mourut point ; il s'endormit, entouré de ſes enfants, & au ſein de ſon épouſe, dans un ſommeil doux & paiſible. La ſenſible Nina avoit toujours demandé au Ciel de ſuivre ſon mari au tombeau : ſes vœux furent exaucés ; elle ne lui ſurvécut que de quelques jours.

On ſe conforma aux intentions du Prince. Il avoit ordonné que ſes obſeques ſe fiſſent ſans aucune ſomptuoſité, & qu'on mît ſur ſon cercueil ſes habits de laboureur ; il avoit paru ſeulement deſirer que les habitants du hameau où il avoit été élevé, & qui pouvoient vivre encore, aſſiſtaſſent à ſon convoi : la plupart avoient reçu, par ſon teſtament, de nouveaux témoignages de ſon amitié.

Jamais cérémonie funebre ne forma un ſpectacle plus touchant : toutes ces bonnes gens, chargés des inſtruments de leur profeſſion, accoururent, non ſeulement du ſéjour où Lorezzo avoit demeuré, mais encore des villages d'alentour. Ils le

Digitized by Google

pleurerent comme un protecteur, comme un pere que la mort leur avoit enlevé ; ils s'écrierent : Nous perdons notre appui ; rien ne nous étoit plus cher que Lorezzo. O ciel ! pourquoi n'avons-nous pu mourir à ſa place ! ſa vie étoit bien plus néceſſaire que la nôtre à nos enfants, à tout le pays. Où retrouvera-t-on tant de vertus, de bienfaiſance, de bonté ! comme il alloit au-devant de nos peines ! comme il nous conſoloit ! comme il nous ſoulageoit ! Ah ! Lorezzo, Lorezzo, nous ne te reverrons jamais ! c'en eſt fait ! Oh ! nos cœurs ſeront toujours remplis de ton ſouvenir !

Quels regrets honorables ! qu'ils ſont au-deſſus de ces éloges menteurs que tous les jours proſtituent dans nos temples l'art & la baſſe flatterie ! Ces honnêtes villageois dételerent les chevaux qui portoient le cercueil, & ſe diſputerent la gloire de traîner ce fardeau : lorſqu'on le deſcendit du char funéraire, ils le couvrirent de leurs baiſers & de leurs larmes.

Lorezzo laiſſa après lui une réputation

Digitized by Google

qui fit les délices du ſentiment, comme des parfums laiſsent encore après s'être exhalés une odeur dont les ſens sont flattés. Cité comme un modele, les peres en parloient avec tranſport à leurs enfants; ils diſoient : Nous l'avons vu, nous l'avons connu; il nous aima; il nous fit du bien : ah! perſonne, perſonne ne lui reſſemblera! Les amants ſe propoſoient de l'imiter, lorſqu'ils vouloient aſsurer leurs maîtreſses d'un amour qui a peu d'exemples ſur la terre : les amis, dans leurs épanchements, l'invoquoient comme le Dieu même de l'amitié. Il reçut du Ciel une faveur encore plus éclatante : ſa poſtérité eut ſes vertus, & éterniſa ſa mémoire & ſa récompenſe.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google